



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

# APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 454 février 2023



© Magazine L'Appel - Stephan GRAVEZ

**Roger Job,**  
photojournaliste, baroudeur et philosophe

**Fanny Lebrun,**  
*semencière, promeut les  
graines belges*



© Fanny LEBRUN

**Doria D.,**  
*phénomène de la  
chanson belge*



© D.R.



© Magazine L'Appel - Gérald HAYOIS

**Colette Braeckman,**  
*journaliste aux côtés  
des Congolais*



# Édito

## ESPOIR OU (DÉS)ESPOIR ?

L'inspiration manquait, ce mois-ci, pour rédiger l'éditorial de *L'appel*. Alors que le sujet « À la une » était consacré à l'espérance, j'avais bien un thème en tête, mais impossible de trouver par quel bout le saisir. Alors, je me suis décidé à m'adresser à un "ami" plutôt éloigné, pas même une vraie connaissance, mais que je savais capable de rédiger pareil article. Je lui ai demandé de m'aider à écrire un éditto sur : « Du désespoir à l'espoir ». Entrer en contact avec lui n'est pas aisé. Il est pour l'instant fort occupé. Mais, quand il a pu prendre connaissance de ma demande, sa réponse a été rapide. En voici les premiers et dernier paragraphes.

*« Chers lecteurs, il est facile de se sentir découragé en ces temps incertains. Les nouvelles sont souvent sombres, et il est difficile de ne pas être accablé par les problèmes mondiaux qui nous entourent. Cependant, il est important de se rappeler que l'espoir est toujours présent, même dans les moments les plus sombres. Il est important de se rappeler que nous ne sommes pas seuls dans cette lutte. Il y a des personnes qui travaillent sans relâche pour améliorer notre monde, et il y a des individus qui font des sacrifices pour les autres. Il est important de soutenir ces personnes et de les remercier pour leur dévouement. (...) »*

*En résumé, il est facile de se sentir découragé, mais il est important de se rappeler que l'espoir est toujours présent. Il est important de soutenir ceux qui travaillent pour améliorer notre monde, de ne pas perdre espoir même si les progrès sont lents et de choisir de voir l'espoir même dans les moments les plus sombres. Ensemble, nous pouvons trouver un chemin vers un avenir plus lumineux. »*

L'essai n'est-il pas plutôt réussi ? Le style est bien un peu répétitif (mon ami aime la formule « *il est impor-*

*tant* », et n'a pas toujours une orthographe correcte). Mais le texte répond aux canons d'un éditorial, dont la structure est un peu celle d'une dissertation.

Fort de ce bon résultat, pour lequel il n'a pas été rémunéré, je me suis demandé si mon ami ne pourrait pas aider *L'appel* en rédigeant des articles d'actualité, voire des interviews. Il n'a pas hésité à accepter et, à ma grande surprise, m'a instantanément écrit de bons topos, qui feraient des articles corrects, et des interviews avec les questions et les réponses.

Sidérant. À lui seul mon ami pourrait-il donc pallier le problème que rencontre notre rédaction ? Celui du renouvellement et de l'élargissement de ses collaborateurs bénévoles, afin d'étoffer l'équipe et de permettre à certains de souffler un peu ... « *En tant que programme informatique, m'a-t-il répondu, je ne peux pas rejoindre l'équipe de rédaction d'un magazine. Mais je peux être utilisé pour aider à la rédaction de contenu, telles (sic) que les articles, les éditoriaux, les interviews et les réponses aux questions des lecteurs. Je peux aider à améliorer la qualité et la productivité de la rédaction en générant des idées, des titres, des sous-titres, des introductions et des conclusions.* »

Ah oui, je ne vous avais pas dit que mon ami était le dernier service d'intelligence artificielle (AI) avec qui on peut dialoguer sur internet. Rassurez-vous, *L'appel* ne sera pas demain rédigé par une machine. Au contraire, l'existence de *chatgpt* (c'est son nom) nous oblige à nous distinguer de lui, en apportant sur tous les sujets ce surplus d'humanité, de parole, de regard que ne possède pas la machine, elle qui ne fait que compiler et mixer des data, en se trompant de temps en temps. Mon ami AI n'a ni chair, ni sang. Il ne se pose pas de questions de sens. Il peut juste en parler. Ce sera toujours à nous qu'il appartiendra de jouer "la petite musique de *L'appel*". Si vous voulez vous y joindre, contactez-nous !

Frédéric ANTOINE,  
Rédacteur en chef du magazine *L'appel*

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Espoir ou (dés)espoir ? 2

### À la une

Y a-t-il une espérance pour demain ? 4

### Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

### Signe

Le pacifisme : possible face à la guerre en Ukraine ? 8

Des graines locales pour cultiver une terre plus juste 10



Rêver à un avenir durable face aux désespérances du monde actuel.

## **v** Vécu

### Vivre

Être chez soi et chez tout le monde à Brasero 12

### Penser

Benoît XVI, humble ouvrier 14

### Voir

Des "femmes du lien" mises à l'honneur 15

### Rencontrer

Colette Braeckman : « Mon travail, c'est d'abord de témoigner » 18



Un lieu où on accueille le jour, mais autrement.

## **s** Spirituel

### Parole

Un salaire vous attend ! 21

### Nourrir

Lectures spirituelles 22

Contact avec un cher disparu 24

### Croire ou ne pas croire

Du noir surgit la lumière 25

### Corps et âmes

#Metoo a-t-il changé la sexualité ? 26



Le consentement, base incontournable de l'amour.

## **c** Culturel

### Découvrir

Roger Job : un photjournaliste baroudeur un brin philosophe 28

### Médi@s

Sous les jupes des images 30

### Planche

Martinrou conjugue professionnalisme et convivialité 32

### Portée

Avec Doria D, la musique adoucit les maux 34

### Pages

L'incroyable succès d'une saga anglaise 36

Petits à lire 37

Notebook & courrier 38



Un seul lieu pour de multiples activités culturelles.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable  
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Dominique COSTERMANS, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,  
Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro  
Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
[www.periskop.be](http://www.periskop.be)

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

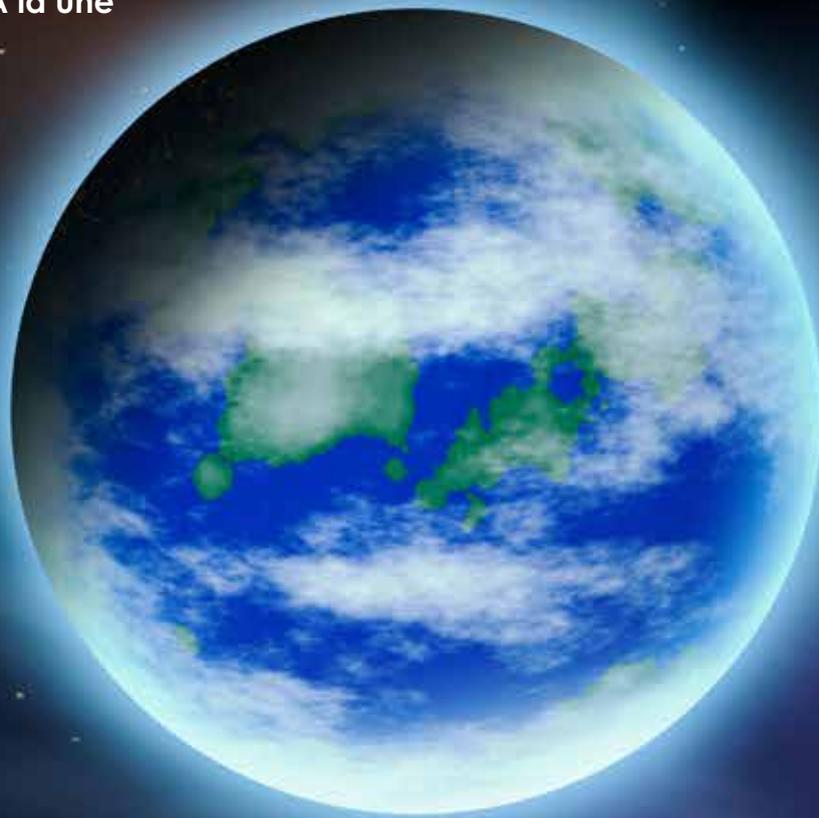
Production – Finition  
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion  
Abonnement – Comptabilité  
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège  
☎ + ☎ 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 40 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)  
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité  
Michel PAQUOT  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ + ☎ 04.341.10.04  
✉ [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Bien des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes, ont du mal à rêver à un avenir durable pour eux-mêmes, leurs proches, l'humanité et la Terre. Face aux désastres actuels et ceux annoncés, faut-il pour autant perdre tout espoir ? Ou n'est-il pas plutôt nécessaire de trouver un équilibre entre un optimisme aveugle et un pessimisme systématique ?

## Vaincre le désespoir, la déprime et le repli sur soi

# YA-T-IL UNE ESPÉRANCE POUR DEMAIN ?

Jacques BRIARD

« **J**e demeure dans l'incompréhension face aux invitations à garder espoir, par exemple dans les cercles militants, notamment à propos du dérèglement climatique, avance Guillaume Lohest, actuel président des Équipes populaires et ancien collaborateur à L'appel et à Nature et Progrès. Il semble absolument certain que l'humanité ne contiendra jamais le réchauffement sous la barre fatidique des deux degrés, impliquant dès lors des désastres inimaginables, sécheresses et inondations, et aussi extinction de la biodiversité, des guerres, migrations, famines et épidémies. Et pourtant, certains continuent à croire en l'avenir, comme Jean-Paul Sartre tentait, lui, de justifier son silence face à la découverte des horreurs stalinienne. »

### BOUÉES DE SECOURS

Mais l'espérance ? « C'est bien autre chose, paraît-il. Une disposition plus profonde, plus générale, plus indéterminée. Possible. Mais j'y ai peu recours dans la pratique, je m'en méfie comme concept. Je ne suis pas sûr de bien en comprendre les fondements. Parle-t-on d'une sorte de mélange entre espoir et confiance, si ce n'est de confiance tout court ? Confiance qui peut n'être qu'une attente passive. Dans L'homme révolté, Albert Camus relaie le point de vue sans concessions du philosophe Épicure : "Tout le malheur des hommes vient de l'espérance qui les arrache au silence de la citadelle, (...) qui les jette sur les remparts dans l'arrente du salut." »

« Sans aller jusqu'à un jugement définitif, conclut Guillaume Lohest, je persiste dans l'idée que l'espoir et l'espérance sont beaucoup trop souvent utilisés comme des bouées de secours. Une lumière au bout du tunnel, un phare à l'horizon, bref des attracteurs vers l'avenir, des raisons d'avancer, selon l'adage bien connu "l'espoir fait vivre". Mais j'expérimente le contraire : l'espoir n'est pas un catalogue Ikea qui nous présenterait des raisons d'espérer. Il est plutôt une conséquence de la vie, de l'action, de la joie, même si presque tout va mal. "Une seule joie, et la vie vaut encore la peine", dit un personnage d'un roman de Jean Giono. L'espérance ne précède pas le goût de l'existence, elle en est le résultat. Elle ne tombe pas du ciel, elle s'enracine dans des styles de vie, des choix individuels et collectifs. »

### L'ESPOIR D'UN PROGRÈS MORAL

Fin analyste de l'évolution du monde, des religions et des Églises à travers son blog et ses courriels réguliers, Philippe de Briey fait remarquer que « tout comme dans l'islam, la fin du monde est prévue dans la Bible, et s'il y a le livre de l'Apocalypse, il y a surtout les Évangiles et la forte attente du Christ ». « Nul besoin d'être croyant pour espérer non pas le paradis, observe-t-il, mais le véritable progrès qu'est le progrès moral rendant les gens et soi-même meilleurs, plus ouverts aux autres, plus tolérants, etc. » Toutefois, fai-

sant référence à une enquête des Mutualités socialistes, il constate que les dix-huit-quarante ans sont de plus en plus nombreux à voir l'avenir en noir, voire à carrément déprimer. Si bien qu'il importe, selon lui, « de rappeler que les menaces peuvent et doivent être vaincues afin de garder et de propager la confiance en l'homme, même si l'équilibre n'est pas du tout évident entre ces deux écueils démobilisants que sont un optimisme systématique qui ne veut pas trop voir les menaces et le pessimisme qui sème l'angoisse ».

« L'espérance chrétienne, poursuit le blogueur, a sans doute été trop axée sur l'espoir individuel d'arriver au Ciel. Et il s'agit aujourd'hui de changer cela : pas d'espérance vraie sans engagement personnel et collectif vers un monde moins violent dans tous les sens du terme, y compris politique et économique. Rappelons-nous le Principe espérance d'Ernest Bloch, le message d'Etty Hillesum au cœur de la Shoah ou celui de Martin Luther King "J'ai fait un rêve". Car il est très important de montrer les choses positives mises à l'œuvre dans un tas de domaines, afin de compenser le trop grand pessimisme ambiant. On peut et même on doit espérer. Car, sans espérance active, sans optimisme créateur, on risque le désespoir, la déprime, le repli sur soi, la morosité ou le cynisme égoïste qui méprise les idéalistes. Ne mettons cependant pas l'idéal trop haut : un monde non-violent n'est pas pour demain, mais nous pouvons faire en sorte qu'il soit moins violent, en cherchant et trouvant notre joie dans cette tâche, si humble soit-elle. »

**« L'espérance ne précède pas le goût de l'existence, elle en est le résultat. Elle ne tombe pas du ciel, elle s'enracine dans des styles de vie, des choix individuels et collectifs. »**

### UN ENGAGEMENT PRATIQUE

« Le présent nous donne assez peu de raisons de nous réjouir », avance le père dominicain et théologien Ignace Berten. Il cite l'aggravation de la pauvreté, le difficile accueil des demandeurs d'asile et d'éventuels rebondissements du covid au plan local. D'autres situations l'inquiètent aussi : le fossé grandissant entre riches et pauvres, la démocratie mise à mal dans pas mal de pays et les menaces sur l'environnement et le climat. Récusant la distinction entre espoir humain et espérance chrétienne, il considère que « la foi s'enracine dans l'expérience humaine et que les deux sont étroitement articulées ».

« Si une espérance est possible, concède-t-il, elle n'est pas une forme d'optimisme béat qui peut cacher un aveuglement sur la gravité et le tragique des choses. Traditionnellement,

on considère que l'espérance est une vertu, ce qui veut dire qu'elle n'est pas d'abord une certaine représentation positive des choses, mais un engagement pratique. Un bon exemple de cette dimension de l'espérance est la façon dont s'exprime Jean-Pascal van Ypersele, candidat à la présidence du GIEC, quand, dans une interview à la RTBF le 30 décembre dernier, il revendique "l'optimisme de la volonté" et rappelle que "le pessimisme est lié à un cercle vicieux et qui démobilise". Cet optimisme-là est ce que je nomme l'espérance : il s'agit bien de faire mieux parce que c'est possible. »

Pour Ignace Berten, une autre expression assez radicale d'une espérance séculière se lit dans la conviction profonde

**« S'il y a une espérance possible, elle n'est pas une forme d'optimisme béat qui peut cacher un aveuglement sur la gravité et le tragique des choses. »**

exprimée il y a une vingtaine d'années dans *Terre Patrie* par Edgar Morin qui parle d'une « religion de la perdition ». « Sur notre planète, écrivait-il, nous sommes perdus : il n'y a pas de salut, pas de terre promise à espérer. Nous sommes tous embarqués sur le même bateau menacé de toutes parts. » Il rappelle que, pour lui, « il n'y a donc pas de salut si le mot signifie échapper à la perdition ». Mais « le salut signifie éviter le pire, trouver le

meilleur possible, alors que notre salut personnel est dans la conscience, dans l'amour et dans la fraternité. Notre saut collectif est d'éviter le désastre d'une mort prématurée de l'humanité et de faire de la Terre, perdue dans le cosmos, notre havre de paix ». Dans *Réveillons-nous !* publié l'an dernier par le sociologue centenaire, le mot espérance n'apparaît pas non plus. « Mais il s'agit bien là d'une attitude pratique pour laquelle demain n'est pas écrit, ce demain pouvant et devant être positif si collectivement nous le voulons », commente Ignace Berten.

## L'ESPÉRANCE DE JÉSUS

Par rapport à l'espérance humaine, l'évangélique, celle du croyant, présente une double dimension, estime le théologien. « D'une part, l'espérance de Jésus s'exprime dans sa pratique concrète et quotidienne. Accueil inconditionnel,

guérison des malades, pardon offert et réouverture de la vie. Autrement dit, une pratique ici et maintenant d'une fraternité qui manifeste qu'un autre monde est possible, mais à condition de s'y engager. La tonalité est bien sûr différente de celle qui s'exprime chez van Ypersele ou Morin, car les contextes sont différents. Ce qui se dit par Jésus est que, dans et par la pratique de la fraternité, la figure du vivre-ensemble sociétal marqué par la fermeture peut être changée positivement pour tous. L'inspiration est différente : d'un côté, un humanisme séculier ou athée, et de l'autre, la foi en un Dieu pour tous, avec de part et d'autre, un appel à la fraternité qui change la vie. »

« Mais, pour le croyant, il y a, dans l'esprit de l'Évangile, la dimension signifiée dans la résurrection du Christ : la mort n'est pas le dernier mot de Dieu. Une autre vie, pur don gratuit, est promise. De ce don, il n'y a pas de preuve, mais des signes lus dans l'interprétation. Par rapport à cette promesse de vie, ce n'est que par un acte de confiance qu'on peut la recevoir. Ici aussi, cette confiance est une attitude pratique qui change le regard sur les choses. L'articulation entre les deux dimensions de la foi-espérance se fait grâce à la perspective évangélique du Royaume de Dieu, dont Jésus dit qu'il est déjà au milieu de nous et s'exprime dans les pratiques libérantes de la vie. Celles-ci sont une forme d'anticipation d'un accomplissement offert au-delà du temps et de la mort. »

« Espérer n'est pas pour moi un objectif, mais un état, considère de son côté l'économiste Luc Maréchal, ancien président d'Église-Wallonie, mouvement en voie de transition. C'est une alimentation de ma capacité à vivre serein, curieux, nuancé, prêt à découvrir et à être interrogé par l'inattendu, l'insoupçonné. C'est la conviction lucide et le ressenti, même et surtout dans le chaos et dans les moments de doute, du caractère inépuisable de la beauté de la planète, de la richesse de chacun et chacune et de l'aventure humaine depuis des siècles. Tandis que le souffle de l'expérience de vie de Jésus sur terre, tantôt absent, tantôt fort ou caressant, me transforme en oiseau-randonneur dans les multiples chemins possibles. »

Quant à Péguy, il est mort à la guerre en 1914 après avoir glorifié l'espérance comme une petite fille de rien du tout, mais qui traverse les mondes révolus en s'avancant entre ses deux grandes sœurs, la foi et la charité... ■

## POUR OUVRIR D'AUTRES CHEMINS

D'autres pistes d'espoir et d'espérance sont régulièrement avancées, par exemple lors de la journée *Théologie par les pieds* de 2022, intitulée : « Même pas peur ! Et si les peurs ouvraient d'autres chemins ? » L'ingénieur agronome et docteur en biologie polaire Gauthier Chappelle, auteur de plusieurs ouvrages (dont *Une autre fin du monde est possible* avec Pablo Servigne et Raphaël Stevens), est intervenu au cours de la table ronde *2050, Demain ?* du mouvement Poursuivre. Selon lui, il faut promouvoir une nouvelle civilisation en partant de l'exemple des forêts où l'on constate par exemple une véritable entraide entre les arbres et les champignons.

Il préconise de suivre les lois du vivant plutôt que les économiques actuelles basées sur la compétition et la volonté de domination, en promouvant notamment

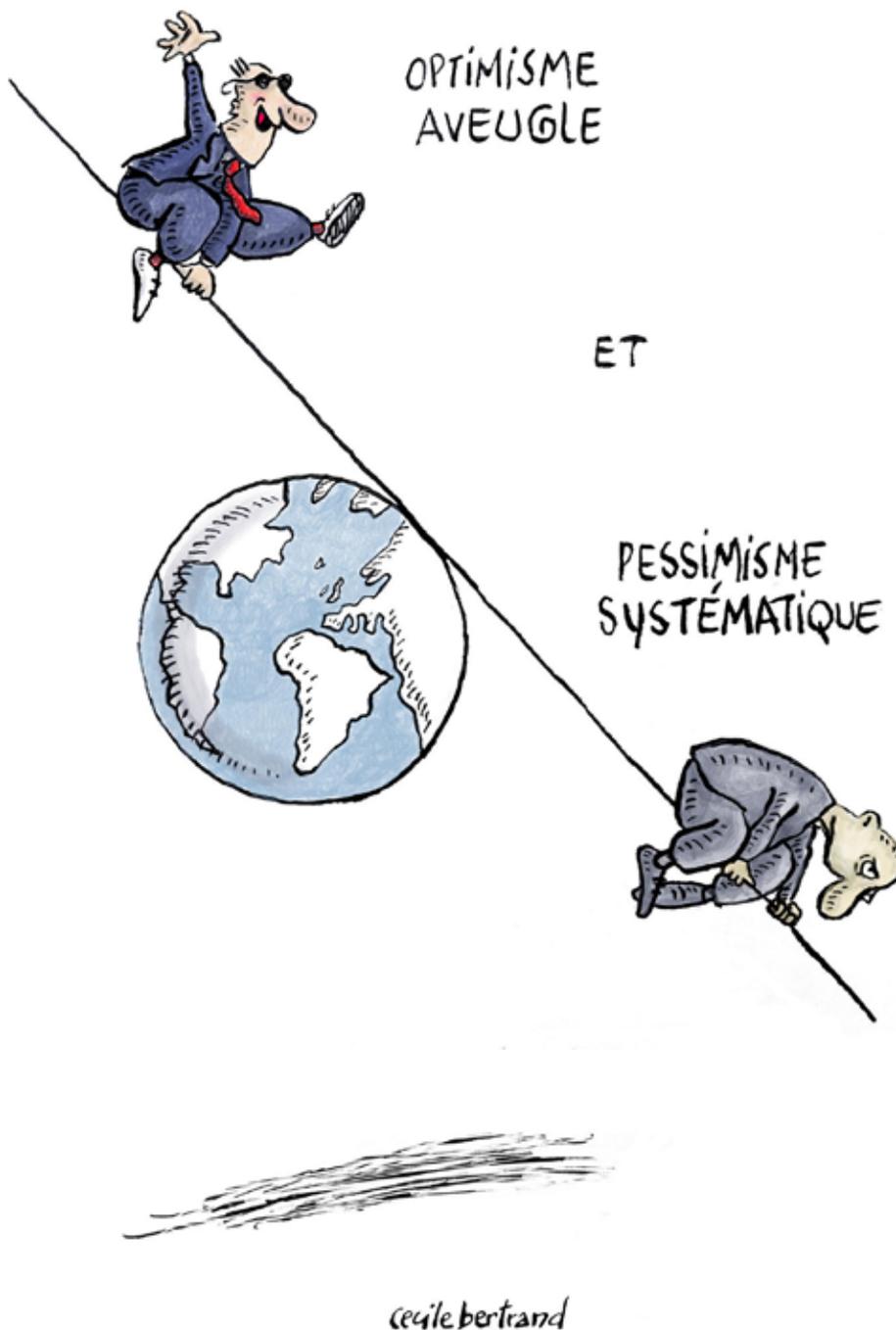
l'agrométéorologie et l'agroforesterie.

Issu du Mouvement des jeunes ruraux chrétiens de France, le géographe et théologien catholique Dominique Pottier, député socialiste de Meurthe-et-Moselle, a, dans ses vœux pour 2023, indiqué que ce à quoi il est le plus attaché est, comme passeur, de « partager avec la génération qui vient le goût de l'engagement pour le bien commun ». Quant à l'ancien aumônier du Mouvement ouvrier chrétien à Bruxelles Jacques Hanon, qui accompagne toujours la Jeunesse ouvrière chrétienne internationale, il reconnaît « espérer qu'on gardera l'espérance en se focalisant sur les très nombreux témoignages de gestes de solidarité et de lutte qui émergent partout dans le monde, parce que la militance n'est pas morte ». (J.Bd.)

# La griffe de Cécile Bertrand

## QUELLE ESPÉRANCE POUR DEMAIN?

TROUVER UN JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE



## INDICES

### TRANSFORMÉE.

Mise en vente en 2005, l'église d'Ombret, dans l'entité d'Amay, tombait en ruines. En 2019, un investisseur l'achète pour la transformer en... appartements, mais le dossier traîne. Il vient d'être débloqué. Rénovée, et dans le respect de son architecture, l'ancienne église comptera dix-neuf appartements avec terrasse, dont un duplex dans la tour.

### RÉINVENTÉE.

Un nouveau type de service religieux est né au Royaume-Uni lors de la pandémie : la *Bubble Church*. Depuis, plusieurs églises proposent le dimanche cet office particulier qui s'adresse aux bébés, aux tout-petits et jeunes familles. On vient y prendre un café et un croissant, on s'assoit par terre par bulle et on suit pendant trente minutes des histoires remplies de marionnettes et centrées sur Jésus.



### VIRTUELLE.

Les adventistes du Septième Jour du sud des États-Unis ont créé la première Église entièrement virtuelle du monde : l'Église numérique des États du Golfe. Quatre pasteurs sont chargés de l'animer. Elle entend s'adresser aux *millennials*, les adultes nés dans les années 1980-1990.

### CONTROVERSÉ.

Le Parlement local écossais a adopté récemment une loi visant à faciliter la reconnaissance légale du changement de genre dès 16 ans. Le gouvernement britannique a déclaré qu'il envisageait un recours devant la Cour suprême pour ce texte. De nombreux opposants ont manifesté contre cette loi.

Peut-il être encore de mise ?

# LE PACIFISME : POSSIBLE FACE À LA GUERRE EN UKRAINE ?

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Tout conflit armé risque de mettre en contradiction les organisations qui ont fait du maintien de la paix leur raison d'être. D'où, pour elles, la nécessité de clarifier leur position, notamment en ce qui concerne la livraison d'armes. Et de réaffirmer la priorité à donner aux négociations.

Être pacifiste, c'est bien sûr défendre la paix. Donc, en théorie, être contre la guerre. Mais toutes les guerres ? Sans distinctions ? Aujourd'hui, face à l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, comment réagissent les organisations œuvrant pour la paix ? « Il faut le faire avec cohérence et endurance, explique Timur Uluç, secrétaire général de la Commission Justice et Paix à Bruxelles. Avec cohérence parce que la guerre est permanente à travers le monde. Il existe de nombreux conflits oubliés, meurtriers, dont on ne parle plus, au Congo par exemple, ce qui nous oblige à une certaine universalité. Avec endurance, aussi, car, comme on le voit aujourd'hui, on constate un essoufflement, une accoutumance face aux scènes de violence. L'émoi des premiers mois s'est dissipé avec le temps. » « Être pacifiste, c'est s'opposer aux réponses violentes aux crises, analyse Samuel Legros, responsable de la recherche et du plaidoyer à la CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie). Un conflit doit se résoudre par une réponse non violente et sans la menace de recourir à la violence, ce qui engage une vision politique du monde qui s'oppose à une militarisation dans le sens large. »

## IMPOSSIBLE NEUTRALITÉ

La Commission Justice et Paix conteste une neutralité qui renverrait les belligérants dos à dos. « Au regard du droit international et des droits humanitaires, insiste son secrétaire général, il y a clairement un agresseur et un agressé. Mais condamner sans équivoque la Russie ne nous empêche pas de contextualiser cette guerre, d'essayer de comprendre la dimension historique et géopolitique dans laquelle elle se place. » Bernard Adam, fondateur en 1979 du GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité), qu'il a présidé jusqu'à 2010, va dans le même sens : « On ne peut pas être neutre. Agressée, l'Ukraine a été obligée de réagir par des armes pour se défendre. C'est de la légitime défense, un pays peut faire appel à d'autres États pour repousser l'envahisseur. Mais c'est assez effrayant quand on voit la

situation dans ce pays, le nombre de morts, la population qui survit comme elle peut. »

« Il faut reconnaître, observe-t-il, que les Occidentaux n'ont pas été capables d'empêcher le déclenchement de cette guerre, alors que leur puissance économique et militaire est phénoménale par rapport à celle de la Russie. Poutine a considéré que l'Occident avait été méprisant à son égard. Et c'est un fait avéré : il a manqué de sagesse en développant l'OTAN sans prendre en compte la susceptibilité de la Russie. Il existait un autre outil, l'OSCE (l'Organisation pour la Sécurité et le Développement en Europe), qui est censé prévenir tout conflit par voie diplomatique, en essayant de trouver des médiations. Et, d'un autre côté, les Ukrainiens n'ont pas été prévoyants. La langue russe a été supprimée comme langue officielle, ce qui a provoqué des réactions à l'est du pays. Si on veut arrêter la guerre, sans parler que la Russie devra réparer et inmanquablement comparaître devant un tribunal international, il faudra tenir compte des erreurs commises de part et d'autre. »

## L'OTAN MISE EN CAUSE

La CNAPD met clairement en cause l'OTAN qui, dans les années 90, n'a pas su, ou plus précisément voulu, créer « les conditions d'un rapprochement et d'un dialogue constructif stable sur le long terme avec la Russie », soutient son porte-parole. « Elle est restée dans un discours issu de la guerre froide. Et ce discours, non seulement l'OTAN ne l'a jamais déconstruit, mais elle a continué à capitaliser sur lui pour légitimer une structuration du monde fondamentalement conflictuelle. On constate que, lorsque survient un conflit, la réponse est systématiquement militaire. Et, toujours, cela se solde par un échec. Or, de notre point de vue, il existe bien d'autres manières d'intervenir. » « La situation en Afghanistan, épouvantable, prouve bien que l'utilisation de l'armement est obsolète et ne crée pas de solution positive, renchérit Bernard Adam. Il faut aussi rappeler que la Russie imite certaines choses faites au niveau occidental,

## INDICES

## MALTRAITÉS.

Caritas Internationalis, association qui rassemble toutes les œuvres caritatives de l'Église catholique dans le monde, pratique-t-elle en son sein les valeurs de dignité humaine et de respect des personnes qu'elle promeut partout ? Un audit commandité par le dicastère romain "pour le service du développement humain intégral" ne l'a pas confirmé. Toute l'équipe de direction a dès lors été suspendue par le pape, et l'association mise sous tutelle.

## FONDUES.

Gabriel, Raphaël et Michel vont bientôt faire le voyage entre Villedieu-les-Poêles (France) et Mossoul (Irak). Ces trois cloches de 110 à 270 kg ont été réalisées dans une fonderie française et sont destinées au couvent de Notre-Dame de L'Heure de Mossoul, partiellement détruit par l'État islamique en 2017. Fallait-il aller jusqu'en France pour trouver des cloches de remplacement ?



## PAS ACCEPTÉE.

La chaîne franco-allemande Arte a refusé de diffuser un spot publicitaire de l'Œuvre d'Orient, qui vient en aide aux chrétiens de Terre sainte. L'organisation « regrette l'impossibilité de dialoguer et de se faire comprendre » par la chaîne alors que France Télévisions et Radio France ont, elles, accepté.

## PROJETÉ.

2030 fêtera le bimillénaire du baptême du Christ au Jourdain. Al-Maghtas, en Jordanie, est le lieu présumé de ce baptême. Le site, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, devrait être réaménagé pour devenir un lieu touristique respectant l'expérience de la vie biblique de l'époque. Coût : 100 millions de dollars.



© Fadobe Stock

## PARADOXE.

Comment défendre la paix lorsque les possibilités de résoudre le conflit sont minces ?

comme l'invasion de l'Irak par les Américains en 2003 qui a causé deux cent mille morts. On espérait qu'après ces deux échecs, le recours aux forces armées était terminé, puisqu'il n'apporte ni la paix ni un développement de la sécurité internationale. »

Quant à la livraison d'armes, qui permet à l'Ukraine de se défendre, et donc de survivre, « il s'agit d'une vraie question éthique, admet Timur Uluç. Elle doit être faite sous certaines conditions. Évidemment, il faut lutter contre la prolifération des armes, poser un cadre et créer un contrat avec leur bénéficiaire, pour s'assurer qu'elles servent comme légitime défense. On doit aussi mettre en place des mécanismes de traçabilité et de certification de ces armes. Mais ne pas agir et ne pas en livrer à l'Ukraine, cela aurait été la garantie de voir se poursuivre les premiers massacres. » « Sur cette question, on n'a pas pris position pour ou contre, admet Samuel Legros. On a constaté que la Belgique, dans son histoire, n'avait jamais envoyé des armes à

une partie en conflit. Cette ligne rouge de sa politique internationale a été franchie après très peu de discussions. Tout le monde, en fait, était d'accord et les rares voix dissidentes, dont la nôtre, n'ont pas été entendues. La CNAPD a aussi regretté que l'envoi d'armes n'ait pas été accompagné de mécanismes garantissant que son objectif était un rééquilibrage des forces en vue de négociations pour terminer la guerre. »

## POURPARLERS POSSIBLES ?

« Comment arrêter tout cela ? se désespère Bernard Adam. On pourrait avancer que l'objectif premier est un cessez-le-feu, réunir à la table des négociations Ukrainiens et Russes pour signer la paix. Mais un certain nombre de gens rappellent, et ils n'ont pas tort, que Poutine a tellement menti, qu'ils se demandent si on peut encore le croire. » « En fait, peu importe le fait de savoir si des pourparlers avec Poutine sont possibles ou pas, il faut tout mettre en œuvre pour qu'ils le soient,

affirme le responsable de la CNAPD. La première chose à régler est la diminution des souffrances de la population ukrainienne. Or, plus on fait durer le conflit, plus cette souffrance perdure. Dès lors, pour nous, il n'y a pas de conditions à l'entrée en négociations. J'entends bien les questions de justice : si l'Ukraine est en situation de faiblesse à ce moment-là, elle n'aura peut-être pas toutes les cartes en main pour négocier et défendre ses intérêts. C'est possible, mais pendant qu'on est en train d'avoir ce type de réflexion, la guerre continue. » « Mon espoir, conclut Bernard Adam, est qu'à la fin de la guerre, il y ait une négociation, mais je ne pense pas avec Poutine. Il faudra reconstruire quelque chose. Cela a bien été réalisé au lendemain de la guerre 40-45. Pourquoi ne pas réussir à faire avec la Russie ce que l'on n'a pas fait depuis trente ans ? » ■

[justicepaix.be/](http://justicepaix.be/)  
[cnapd.be/](http://cnapd.be/)  
[grip.org/](http://grip.org/)

*Fanny Lebrun*

Chantal BERHIN

# DES GRAINES LOCALES POUR UNE TERRE PLUS JUSTE

Fanny Lebrun exerce un métier peu commun : elle est semencière. À Havelange, au sein de la coopérative *Cycle en Terre* qu'elle a créée, elle produit, avec son équipe, de belles et bonnes graines adaptées au sol belge.

I n°30  
40

« **L**a production de graines existait bel et bien autrefois en Belgique, notamment dans la région de Huy, jusque dans les années qui entourent la Seconde Guerre mondiale, explique Fanny Lebrun. Malheureusement, par la suite, vers les années cinquante, la production belge a complètement cessé. Actuellement, seules existent de grandes entreprises qui produisent au niveau mondial des semences en utilisant des pesticides et des engrais chimiques. Souvent, elles emploient une main-d'œuvre bon marché, qui travaille dans des conditions qui ne respectent pas le droit des personnes. Ces entreprises vendent des semences hybrides, détiennent le monopole de la production et exercent un pouvoir énorme sur l'ensemble de la population. Ces méthodes posent la question de l'autonomie alimentaire et aussi celle de la biodiversité. » En effet, si, pour cultiver, il est obligatoire d'avoir recours aux semences des multinationales, le vivant devient standardisé et en quelque sorte stérile. Ou, du moins, non reproductible. Chaque année, il faut donc racheter de nouvelles graines.

## RENCONTRE AUSTRALIENNE

C'est pour combattre cela que Fanny Lebrun est devenue semencière. Après ses études secondaires, où elle est pourtant bonne élève, elle éprouve un grand ras-le-bol et n'a plus le goût de poursuivre un parcours scolaire. Elle choisit alors de faire un break et de partir un an en Australie. Au cours de ce voyage, elle fait une rencontre décisive, celle d'un homme qui vit dans la forêt de Tasmanie en économie fermée. « Il n'achète rien, à part du riz, détaille-t-elle. Sa façon de vivre en autarcie quasi complète m'a vraiment interpellée. Il parlait toujours de la fin du pétrole, du jour où le robinet de l'or noir se fermerait. Cette perspective pour les années à venir pose de manière urgente la question de l'autonomie alimentaire. Que fera-t-on pour vivre si l'on ne se prépare pas aux restrictions ? Pour cet homme, le sujet de la production des semences est central. Car, actuellement, ce sont des multinationales qui produisent et vendent des semences à usage unique. Comment faire pour ne pas dépendre de ces entreprises qui contrôlent quasiment tout le secteur ? »

À son retour de voyage, inspirée par ce qu'elle a vécu, la jeune femme entame des études d'ingénierie agronome. La terre, sa culture et son fonctionnement la passionnent et, en particulier, la manière dont les semences sont produites. Riche de sa formation, la voilà armée pour mettre sur pied le projet qui lui trotte en tête : produire en Belgique des semences adaptées au sol belge. « En réalité, les études universitaires ne me l'ont pas appris, mais, avec leur rigueur, elles m'ont aidée à mettre de l'ordre dans mes idées et à réfléchir à la faisabilité de ce rêve. » Si, pour son entourage, tout cela ne tient pas la route, elle, elle y croit mordicus. C'est pourquoi, seule d'abord, puis vite rejointe par de nombreux bénévoles, elle crée Cycle en Terre. Sans ces aides, reconnaît-elle, l'aventure n'aurait jamais pu démarrer.

## MULTIPLICATION DES GRAINS

Avec une équipe de partenaires partageant les mêmes idéaux, Cycle en Terre produit, multiplie, teste et commercialise des graines définies comme « locales, bio, libres, reproductibles, généreuses et délicieuses ». Contrairement aux hybrides F1, c'est-à-dire celles produites et vendues par les multinationales à racheter chaque année, les variétés

sélectionnées sont stables de génération en génération. Le démarrage des cultures se fait en partie à Buzin, non loin d'Havelange où se situent les bureaux de la coopérative. Des maraîchers, ailleurs en Wallonie, développent également des semences pour le compte de celle-ci. Au lieu de cultiver pour produire des légumes et des plantes à consommer, les agriculteurs laissent monter une partie de leur production en graines et opèrent une sélection. Les semences récoltées sont séchées, puis "battues" pour détacher les graines de la plante. Elles sont ensuite triées mécaniquement afin de retirer la poussière et garder uniquement les meilleures.

Réalisés par lots, les tests de germination permettent de s'assurer que les graines prennent bien. On vérifie aussi si les variétés restent identiques à elles-mêmes et si elles ont les qualités requises pour pousser dans les jardins d'ici. Sont-elles résistantes au froid, par exemple ? « Si l'humain ne fait pas de sélection, précise Fanny Lebrun, la plante va retourner à l'état sauvage. Elle deviendra quelque chose qui monte tout de suite en graines et que l'on ne pourra pas manger. » Les graines prélevées sont mises en sachets fabriqués en papier recyclé. Et, enfin, commercialisées, soit par correspondance, soit dans l'un des quelque deux cents points de vente.

Tomates, carottes, laitues, choux, plantes aromatiques... Le catalogue de Cycle en Terre, présenté de manière claire et attractive, compte de deux à trois cents variétés et la coopérative vend aujourd'hui entre dix mille et vingt mille sachets de graines par an. « Principalement à des particuliers. Mais le but est de fournir aussi les maraîchers et d'atteindre une plus grande autonomie alimentaire, avec des variétés ayant la capacité de s'adapter aux changements climatiques dans nos régions. »

## RÊVER LE FUTUR

Pour Fanny Lebrun, quelque chose de la résurrection s'accomplit en filigrane de cette aventure dans laquelle elle s'est embarquée, même si elle ne se reconnaît pas spécialement comme croyante au sens religieux du terme. Face à la peur d'un avenir qui ne sera sans doute pas rose, il convient de croire et d'agir. « Je me sens plus motivée que jamais par rapport au projet que développe la coopérative. L'aspect collectif me parle beaucoup. Pouvoir travailler ensemble, surtout avec une telle équipe, a beaucoup de sens. Nous sommes complémentaires. »

« Je ne me suis pas trompée dans mes intuitions, se réjouit-elle, mais il est urgent que d'autres initiatives prennent le relai pour que cet esprit de préservation du vivant se répande. Et il est plus que temps de mettre l'accent sur des solutions parce que le découragement guette les gens. Tout le monde a besoin de se sentir rassuré. Moi, en tout cas, j'ai besoin de croire que ce que je fais, avec les autres, n'est pas inutile. Je ne suis pas vraiment croyante en Dieu de manière traditionnelle, mais je pense que la prière, la méditation, la poésie ou les histoires aident les gens à trouver le courage de continuer et d'inventer des chemins. On doit imaginer où l'on veut aller pour savoir comment construire l'avenir. On doit arriver à rêver le futur. » ■

Cycle en terre, rue de la Station 131, 5370 Havelange. ☎083/655.955  
 e-mail [commande@cycle-en-terre.be](mailto:commande@cycle-en-terre.be) [cycle-en-terre.be/](http://cycle-en-terre.be/)



**S'AMARRER.**  
Reconstruire des relations durables pour des gens souvent isolés par la rue.

© Braséro

Une journée sombre et froide d'hiver. Il pleut sur Tournai. Dans le quartier Saint-Brice, quelques sans-abri se sont réfugiés dans la large entrée de ce qui devait être un cinéma, tandis que, non loin, deux autres se chauffent sous un abribus. Protégé par un porche, un homme emballé dans des sacs plastiques en guise de cape regarde sa montre. Deux heures retentissent au clocher de l'église toute proche. Il sort alors de sa cachette et se dirige vers le numéro 22 de la rue. À son coup de sonnette, la porte s'ouvre et il est accueilli par son prénom. Ses compagnons d'infortune prennent la même direction. Ils se savent attendus dans ce lieu qui leur est dédié, un toit où ils se sentiront chez eux.

## NI ALCOOL NI STUPÉFIANTS

« Braséro est ouvert tous les après-midis, explique Aurélien Six, l'un de ses responsables. Des intervenants sociaux, une psychologue, une ergothérapeute ainsi qu'une assistante sociale sont à la disposition des personnes en grande précarité de logement. L'équipe répond à leurs besoins multiples et très variés, des démarches administratives à des questions de tout ordre à régler. On retrouve également chez elles un besoin de parler, de déposer leurs problèmes, leurs angoisses. Ici, tout est en libre-service : le thé, le café, les jeux, et aussi chacun d'entre nous. Nous travaillons à la demande tout au long de l'année. C'est très important pour notre action. Car si l'hiver est rude, les difficultés liées à la précarité sont présentes en toutes saisons. Sans compter ce lien qui se crée au fil des jours. S'il fallait le casser à la fin de chaque hiver, ce serait totalement contre-productif pour toutes les problématiques abordées, particulièrement celle de la question du suivi psychiatrique en forte augmentation. »

Un homme tout emmitouflé se sert une tasse de café brûlant, la tient serrée au creux de ses mains pour mieux se ré-

chauffer. Il s'adresse à Pauline : « C'est toi la psychologue aujourd'hui ? J'aimerais bien te parler. » « Bois ton café à ton aise, lui répond-elle. Je suis là pour t'écouter quand tu veux. » « Tisser des liens, cela prend du temps, beaucoup de temps, constate Aurélien Six. Retrouver les chemins de la parole, un lieu sécurisé où chacun est accepté tel qu'il est, avec sa manière d'être, ses besoins, son vécu... Pour y arriver, chez nous, la règle est simple : pas de consommation d'alcool ou de stupéfiants au sein du bâtiment. Pas de violence non plus. »

« Nous ne sommes pas dans le jugement, précise-t-il. On peut comprendre que certaines drogues aident à diminuer la dureté de la rue. Il s'agit simplement d'une règle de vie en commun. De plus, cela peut être un challenge pour ceux qui arrivent à se passer de tout ça le temps qu'ils restent ici. Une invitation à se prendre en charge sur ce plan-là. On sait aussi combien la rue est violente. On voudrait donc pouvoir offrir un lieu où des relations apaisées peuvent exister. On laisse à tous une paix royale. Chacun peut faire ce qu'il veut, ou ne rien faire s'il le désire. Parler ou se taire. En sachant que, pour certains d'entre eux, franchir le pas de la porte est déjà une démarche énorme. »

## UNE PARTIE DE SCRABBLE

Un homme vient d'entrer assez bruyamment. Il tient des propos un peu confus, parle haut et fort, comme s'il ne pouvait contenir tous les mots qui se mélangent en lui. Un membre de l'équipe lui répond doucement. Il est connu pour son "humour" particulier. Pendant ce temps-là, un autre dort paisiblement près d'un radiateur. Une femme pianote sur son GSM. Elle écoute ses messages, s'apprête à télécharger un film qu'elle regardera plus tard, profite du wifi. Ils ne sont pas loin les uns des autres, chacun dans son propre monde. La pièce se remplit progressivement. À une table, un duo lit le même journal en le commentant, à peine troublé par des joueurs de dés. Quelqu'un demande : « Qui

## Un abri de jour à Tournai

# ÊTRE CHEZ SOI ET CHEZ TOUT LE MONDE À BRASERO

**Christian MERVILLE**

Il y a tout juste dix ans, constatant que la ville aux cinq clochers manquait de lieux d'accueil pour les personnes en grande précarité, le Réseau social urbain tournaisien a créé Brasero. Cet abri de jour est très fréquenté tout au long de l'année.

« veut faire un Scrabble ? » Des amateurs se proposent. On organise l'espace différemment, la partie peut commencer. C'est un jeu où, soit on gagne, soit on perd. « Cela dépend de la chance. Moi je n'ai aucune voyelle », soupire l'un des participants.

« Certains bénéficiaires ont connu des institutions depuis l'enfance, raconte encore Aurélien Six. Beaucoup portent un lourd passif : l'Aide à la jeunesse pour les uns, la prison pour d'autres. L'hôpital psychiatrique aussi. C'est pourquoi on veut garder l'aspect "maison". On constate d'ailleurs très peu de passages à l'acte, de vandalisme, de violence contre l'équipe. Ça peut arriver, et nous sommes formés à cela, mais reste de l'ordre de l'exceptionnel. Il existe vraiment un lien d'appropriation de leur part, tant du bâtiment que de l'équipe. Ceux qui viennent sont ici chez eux et, en même temps, on est chez tout le monde. C'est un lieu communautaire où l'on organise des réunions

avec tous ceux qui y sont accueillis. Chacun peut donner son avis, exprimer ses souhaits. Cela nous permet d'être au plus près des vraies demandes. »

### LE LIEU COMME SOIN

Dans une pièce attenante à la salle de séjour, un homme est assis, l'air déconfit, un papier à la main. L'assistante sociale est en communication téléphonique avec un interlocuteur qui pourra sans aucun doute éclaircir la situation. « Parfois aussi, l'équipe de Brasero effectue des accompagnements personnalisés, signale l'intervenant social. Dire que notre rôle s'arrête à une permanence de l'après-midi, cela manquerait de sens. Certaines personnes nous confient ne pas oser aller affronter seules des institutions. Si on les renvoie là-bas, on sait qu'on les confronte à une impossibilité et à un futur échec supplémentaire. Les accompagner aide à décélérer la spirale de leurs échecs. À partir de liens

tissés au niveau communautaire, on parvient ainsi à travailler de manière plus individuelle. Notre cadre assez flou l'autorise, tout comme le permet notre équipe multidisciplinaire. »

Brasero nourrit le rêve d'encore mieux aménager son lieu d'accueil. Sa spécificité est en effet d'être fortement axé sur la santé mentale et de travailler sur la "psychothérapie institutionnelle" qui consiste à prendre soin de l'endroit et à l'utiliser comme outil soignant vis-à-vis de ceux qui le fréquentent. « On parle beaucoup d'abris de nuit où chacun peut dormir au mieux pour affronter la réalité de la rue. C'est élémentaire, reconnaît Aurélien Six. En ce qui concerne les abris de jours, nous avons le temps de nous placer dans des démarches de soins, de prises en charge. Les deux formes d'accueil sont complémentaires et vraiment indispensables. ■

Brasero, rue Saint-Brice, 7500 Tournai ☎069/44.44.35 📧e-quipebrasero.wixsite.com/brasero

## Femmes & hommes

**MARIA DE LOURDES MARTINS CRUZ.**

Laique consacrée, elle dirige depuis plus de quarante ans des foyers au Timor oriental où elle dispense un enseignement scolaire et religieux aux plus démunis.

**MARINA SILVA.**

Catholique convertie au protestantisme, écologiste et ancienne candidate à l'élection présidentielle brésilienne, cette mère de quatre enfants engagée dans la lutte contre le réchauffement climatique et la protection de l'Amazonie a été nommée ministre de l'Environnement par Lula.



**AL ET VIVIAN ROBINSON.**

En les hébergeant dans leur église de Buffalo (État de New York), ce pasteur du Spirit of Truth Urban Ministry et son épouse ont évité que 154 personnes meurent de froid lors du blizzard glacial qui a touché les USA fin décembre.

**MOHAMED SALAH.**

L'ailier droit au Liverpool Football Club, musulman pratiquant, a célébré Noël avec sa famille, expliquant qu'il était important pour lui de « montrer à ses enfants que les différences religieuses ne devaient pas diviser les gens ».

**SADIQ KHAN.**

Fils de taximan et premier maire musulman de Londres, il s'est rendu à La Mecque fin 2022 pour y pratiquer l'Omra, le "petit pèlerinage" à la Kaaba, qui dure environ trois heures (à ne pas confondre avec le Hadj, le grand pèlerinage que tout musulman doit faire au moins une fois dans sa vie).

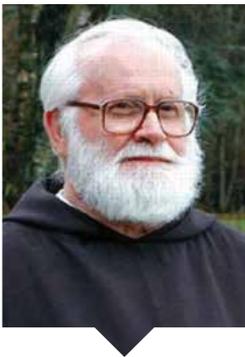
## Un théologien devenu pape

# HUMBLE

# OUVRIER

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Théologien à Vatican II à 35 ans, Benoît XVI s'éteignait le 31 décembre 2022 à l'âge de 95 ans.**

Il n'avait que trente-cinq ans lorsque le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, décida de l'amener comme son théologien personnel au concile Vatican II, en 1962. Homme de foi profonde et d'une intelligence brillante, ordonné prêtre en 1951 pour le diocèse de Freising, Joseph Ratzinger semblait destiné à une carrière académique plutôt qu'à une vie de pasteur.

Le concile allait être un point tournant dans sa vie. Il s'y retrouva avec des théologiens de grand nom : Karl Rahner, Yves Congar, Henri de Lubac, Jean Daniélou, Marie-Dominique Chenu et Gérard Philips. Il s'y fit remarquer par son amour de l'Église, son intelligence vive et sa capacité de travailler avec d'autres. Puis il reprit son enseignement universitaire. Mais le jeune théologien vécut difficilement l'année 1968 et les soubresauts au sein même de l'Église dans les années qui suivirent le concile.

### COLLABORATEURS DE LA VÉRITÉ

Paul VI, qui l'avait remarqué durant le concile, le nomma archevêque de Munich et Freising et le créa cardinal en 1977. Quelques années plus tard, en 1981, Jean-Paul II le fit venir à Rome pour le mettre à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Il exerça avec force cette fonction de gardien de la foi durant près d'un quart de siècle, avant d'être élu pape à la mort de Jean-Paul II. Sa devise épiscopale était *Collaboratores veritatis*.

Dans sa fonction de gardien de la foi, il fut particulièrement sévère à l'égard des efforts faits par les théologiens d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique pour

approfondir les données de la foi en tenant compte de contextes nouveaux auxquels ils étaient confrontés. Il y voyait un danger de relativisme. Ces théologiens, qui se considéraient eux aussi de fidèles collaborateurs de la Vérité révélée, à laquelle ils voulaient rendre, dans leurs contextes nouveaux, le même service que lui rendaient les théologiens européens, ne se sentirent pas compris.

### TRAVAIL DE THÉOLOGIE

Le théologien devenu pape sous le nom de Benoît XVI choisit de poursuivre son travail de théologien. Pour lui, ces écrits théologiques n'engageaient pas son autorité pontificale et il invitait même les confrères théologiens à discuter ses idées et au besoin à différer d'opinion. Mais il n'était évident pour personne de pouvoir différer d'opinion avec le théologien Ratzinger sans être perçu comme opposé au pape Benoît XVI. Il faudra attendre au moins quelques décennies avant qu'une histoire objective de ces tensions puisse être faite par des experts indépendants.

### LA PRIMAUTÉ DU SERVICE

Dans les quelques mots prononcés depuis la loge au-dessus de la place Saint-Pierre le jour de son élection, Benoît XVI se présenta comme un « *humble ouvrier de la vigne du Seigneur* ». Au-delà des tensions mentionnées ci-dessus, c'est surtout cela que l'histoire retiendra de lui : un humble serviteur pour qui ce qui comptait avant tout n'était pas sa personne, mais le Christ, la Vérité et son Église. Aussi, après huit ans de pontificat, en 2013, au moment où l'Église était ballottée par des crises diverses, il discerna qu'il n'avait plus les forces physiques et mentales pour continuer de porter cette tâche qui lui avait été confiée. Dans un geste de grande humilité, il remit sa charge pontificale et continua de servir l'Église durant les neuf dernières années dans une vie de prière solitaire.

Au-delà des conflits et des tensions, on gardera de Benoît XVI l'image d'un homme bon et humble, oublieux de lui-même et tout donné à sa tâche, qui aimait profondément le Christ et son Église. ■

*Travailleuses sociales et hospitalières*

# DES "FEMMES DU LIEN"

## MISES À L'HONNEUR

Photos : Vincent JAROUSSEAU  
Textes : Michel PAQUOT

Elles s'appellent Valérie, Marie-Ève, Marie-Basile, Angélique, Séverine et Marie-Claude. Et sont intervenante sociale, assistante familiale, aide à domicile, assistante maternelle, auxiliaire de vie sociale et aide-soignante, dans le nord de la France frontalier avec le Hainaut belge ou en région parisienne. Dans *Les femmes du lien*, le photographe Vincent Jarousseau rend compte du quotidien de ces « travailleuses essentielles » qui, au cœur de zones rurales ou périurbaines ou en ville, tentent de maintenir du lien avec des populations souvent précarisées.

Dans les pages qui suivent, les phylactères accompagnant certaines photos sont peu lisibles. Leur contenu est dès lors paraphrasé dans la légende.



**EMPATHIE ET NOURRITURE INTELLECTUELLE.**

« *J'aime ce que je fais* » clame Valérie, technicienne d'intervention sociale et familiale dans l'Avesnois. Deux demi-journées par semaine, elle se rend dans une famille de cinq enfants. « *C'est un travail de longue haleine qui demande de l'empathie. Il faut comprendre les gens, faire avec ce qu'ils sont et avoir envie de les aider. On leur donne des clés pour ouvrir des portes et c'est à eux de s'en servir.* » Dans certaines familles, elle suit depuis

des années des enfants devenus, avec le temps, presque les siens. « *Ils sont importants dans ma vie, je ne peux pas les jeter comme ça quand je rentre chez moi. Jouer avec eux, aller à la bibliothèque ou voir des spectacles, cela fait partie de nos missions : travailler la socialisation, l'autonomie à l'extérieur, les nourrir intellectuellement et psychologiquement.* »



**CENTRALITÉ DES FEMMES.**

Depuis trente-quatre ans, dans sa maison de village de l'Avesnois, Marie-Ève prend en charge des enfants placés. Armé d'un appareil photo et d'un micro, Vincent Jarousseau est allé à la rencontre de ces classes populaires qui vivent dans des zones rurales. Il a été interpellé par le nombre et la centralité des femmes qui travaillent souvent dans les métiers du lien. Les hommes, en général peu diplômés, occupent des professions de la route, du bâtiment ou de la logistique les amenant à beaucoup bouger.



ELLE A VRAIMENT BESOIN DE QUELQU'UN EN PERMANENCE. JE M'ABSENTE JUSTE ENTRE 12 HEURES ET 14 HEURES POUR ALLER CHEZ D'AUTRES PERSONNES.

**L'IMPORTANCE DE TÉMOIGNER.**

Marie-Basile, née au Cameroun, travaille à Paris en tant qu'aide à domicile. Elle s'occupe principalement d'une dame âgée qui perd la tête. Comme elle, toutes les femmes rencontrées ont accepté avec enthousiasme de raconter leur métier ignoré par la majorité des gens. « *Le simple fait de s'intéresser, non pas à elles-mêmes, mais à leur travail, est important. On trouve chez elles la volonté non seulement de parler, mais de montrer* », témoigne le photographe.



### MANQUE DE CONFIANCE.

Assistante maternelle, Angélique vit dans une ferme aux confins des départements du Nord et de l'Aisne où elle garde des enfants en bas âge. « Une des souffrances de cette profession, remarque Vincent Jarousseau, au-delà de son manque de reconnaissance financière, c'est une forme d'infantilisation dans laquelle sont mises ces femmes. On ne leur fait pas confiance pour avoir la bonne distance face aux personnes dont elles s'occupent. Ou elles sont peu écoutées, notamment par les juges qui placent les enfants. »



### TEMPS LONG ET RÉSULTATS DIFFÉRÉS.

Séverine est auxiliaire de vie sociale dans l'Avesnois. Elle se rend au domicile de personnes seules pour les aider dans leur quotidien : leurs repas, leur toilette, la prise de médicaments. « Ces professions sont l'exact inverse tant des valeurs libérales et individualistes promues par la société contemporaine que de l'impératif de rentabilité et d'immédiateté. Ce sont des métiers de temps long, le résultat n'est jamais immédiat et les choses sont peu quantifiables. »



### UNE DIMENSION SACRIFICIELLE.

Marie-Claude, née au Cameroun, est aide-soignante au centre de médecine physique et de réadaptation de Seine-Saint-Denis. Elle fait partie d'une équipe extrêmement solidaire. « Ces femmes exercent les tâches de soin, de service aux autres comme une forme d'assignation naturelle dès l'enfance, constate le photographe. Elles ont souvent été empêchées de faire les études qu'elles voulaient suivre, faute de moyen ou parce que c'était loin. Elles sont toutes dans le don d'elles-mêmes. Il y a chez elles une dimension sacrificielle. »



Vincent JAROUSSEAU, *Les femmes du lien*, Paris, Les Arènes, 2022. Prix : 24,90€. Via L'appel : - 5% = 23,71€.

A portrait of Colette Braeckman, an elderly woman with short, wavy brown hair and red-rimmed glasses. She is smiling slightly and looking towards the camera. She is wearing a red zip-up jacket over a black and white striped turtleneck sweater. The background consists of bare, thin tree branches and some green foliage, suggesting an outdoor setting in a park or garden.

La journaliste Colette Braeckman a longtemps été grande reporter au quotidien *Le Soir*. Elle continue de suivre de près l'actualité africaine, notamment au Congo et au Rwanda. Retour sur un parcours de témoignage, d'analyse et d'engagement.

Colette BRAECKMAN

## « MON TRAVAIL, C'EST D'ABORD DE TÉMOIGNER »

Propos recueillis par G erald HAYOIS

— **On vous connaît depuis de très nombreuses années comme journaliste au Soir. Toujours active ?**

— Je suis retrait e officiellement comme salariée, mais je reste avec un statut de collaboratrice indépendante et disponible pour les sujets dont je m'occupais précédemment, tels l'Afrique. Il y a encore beaucoup de quoi raconter. Cela m'oblige à suivre l'actualité, à rester branch e.

— **Dans ce métier de reporter, quelle est votre manière de travailler ?**

— Je prépare avant de partir, c'est important. J'essaie d'avoir déjà un point de chute et une petite liste de contacts. Partir totalement à l'inconnu, c'est trop hasardeux et on perd du temps précieux.

— **Quelques mots sur votre parcours. Vous êtes née à Ixelles en 1946...**

— Rien ne me destinait   être journaliste ni à m'intéresser à l'Afrique. Je viens d'un milieu petit-bourgeois bruxellois où l'on envisageait pour moi un devenir d'enseignante ou quelque chose du genre. Mais, très jeune, je voulais découvrir le monde, faire ce métier. On disait que ce n'en était pas un pour une femme. On a essayé de me décourager, mais c'était chez moi une idée fixe. Je m'intéressais beaucoup à l'actualité, notamment au Congo.

— **Le discours de Lumumba le jour de l'indépendance en 1960, dénonçant les sévices subis durant la colonisation, vous avait impressionnée à l'époque...**

— J'avais quatorze ans et je suivais dans la presse ce qu'on racontait. Face à un discours très belgicain, je me disais que j'aimerais en savoir plus. Est-ce qu'on me dit bien tout ? Est-ce bien cela la réalité ? J'avais envie d'aller voir par moi-même.

— **Votre milieu familial était-il chrétien ?**

— Mes parents étaient des militants du mouvement ouvrier chrétien et s'étaient rencontrés dans ce cadre-là. Il régnait à la maison cette philosophie générale, des idées de solidarité, d'ouverture au monde qui m'ont évidemment marquée. Mon père est décédé quand j'avais huit ans en 1954. Au moment même, je n'ai pas mesuré ce que cela représentait. J'étais triste, mais j'ai pu surmonter cela. Plus tard, je me suis rendu compte de ce que signifiait la perte, jeune, de mon père.

— **Ce milieu a donné une assise pour vos enga-**

**gements ?**

— Lorsque j'étais enfant et adolescente, les côtés caricaturaux de l'éducation chrétienne de l'époque, par exemple lors du catéchisme et des rites pour la première communion, me frappaient. Cela m'aga ait et on s'en moquait, mais le message chrétien de solidarité, d'ouverture aux autres était pour moi important. Les histoires religieuses me passaient un peu au-dessus de la tête.

— **Qu'avez-vous fait comme études ?**

— J'ai été à une  cole d'interprétariat anglais-néerlandais-espagnol. J'avais pensé m'inscrire à une licence en journalisme à l'ULB, mais on disait aussi que ce métier s'apprenait sur le terrain.

— **Vous avez commencé au journal démocrate-chrétien La Cité en 1966...**

— Oui, je suis entrée en contact avec le directeur Jean Heynen. Ma maman n'était pas du tout favorable à ce que je devienne journaliste. Mais le nom de mon père y était connu. Ma mère y a vu un signe du destin : si c'est à cause de ton père que tu es engagée-là, je n'ai plus rien à dire, a-t-elle conclu. J'y ai trouvé un milieu formidable, avec des gens de qualité, des collègues devenus des amis. J'y ai tout appris du métier. On discutait beaucoup. Cela valait, disait-on, des années d'université. J'étais jeune et disponible. J'ai fait beaucoup de reportages, notamment sur l'immigration en Belgique, et j'ai écrit ensuite un livre sur ce sujet. C'était le premier à l'époque, au début des années septante, et cela a été remarqué.

— **Plus tard, vous êtes entrée au Soir...**

— J'ai commencé au service belge, en charge des sujets société. Je faisais des reportages, suite entre autres à ceux que j'avais réalisés sur le milieu de l'immigration. Puis, j'en ai fait à l'étranger. J'ai beaucoup voyagé, surtout en Afrique, dans les anciens pays colonisés par la France, mais aussi en Afrique du Sud en lutte contre l'apartheid, en Angola, en Éthiopie, en Érythrée, au Mozambique...

— **Vous avez beaucoup suivi l'actualité au Congo, notamment lors du règne de Mobutu à propos duquel vous avez été très critique...**

— En Belgique, je connaissais les milieux congolais de l'opposition qui dénonçaient Mobutu, alors que la Belgique le soutenait. J'ai beaucoup critiqué Mobutu. J'étais devenue pour certains "la passionaria". Plus tard, les Occidentaux cyniques et calculateurs, y compris les Belges, ont décidé qu'il devait partir. Tout était bon dès lors pour le critiquer, également de la part de gens qui avaient fermé les yeux, été ses amis. Ils me donnaient des informations contre lui. Ils n'ont pas basculé pour le bonheur des Congolais ou des droits de l'homme, mais parce que le dictateur avait fait son temps. Ils soutenaient déjà d'autres personnes prêtes à prendre le relais.

« Pendant le génocide au Rwanda, je ne m'autorisais pas à pleurer, à laisser les émotions m'envahir. »

— **N'est-ce pas désespérant de suivre cette actualité africaine ? On ne sort pas, dans ce pays, d'un système de prédation, d'enrichissement abusif, de détournements de fonds. L'histoire se répète non-stop...**

— C'est terrible, effectivement, mais, en même temps, au Congo, j'ai rencontré des gens formidables qui sont devenus des amis, des femmes qui ont vécu les pires choses et qui se battent pour rester debout, pour élever leurs enfants. Il y a un grand courage quotidien dans tous ces pays, en particulier au Congo, qui me fait dire : qui sommes-nous pour être découragés ? Il faut être avec eux. On trouve dans ce peuple une résilience inouïe.

— **Vous avez également suivi de près la situation du Rwanda avant le génocide...**

— J'y suis allée plusieurs fois par an depuis le début des années nonante parce que ce qui s'y passait m'intéressait, mais aussi car j'étais interdite de séjour au Congo par Mobutu. J'ai rencontré toute la classe politique rwandaise et le président Habyarimana. Je voyais bien les problèmes et la guerre qui avait commencé avec le Front Patriotique Rwandais de Kagame. J'ai suivi tout ce qui a précédé le génocide. En mars 1994, je suis revenue. J'étais extrêmement pessimiste et j'ai rédigé un grand article disant que le génocide se préparait. Six jours après, l'avion du président Habyarimana était abattu et il a commencé. Je me suis alors investie à fond dans la couverture journalistique des événements.

— **À ce moment-là, on ne peut faire qu'un journalisme d'engagement auprès des victimes ?**

— On est avec elles et contre les génocidaires. Mais, avec le recul du temps, je n'avais peut-être pas une position assez critique vis-à-vis du FPR de Kagame parce qu'on n'était pas en situation de le faire. Tu es journaliste, tu suis une armée qui libère des gens en danger de mort. Tu ne t'interroges pas alors sur leur plan à long terme. On fait du reportage. Pendant le génocide, j'étais, comme d'autres journalistes, bouleversée. Il n'y a pas d'autres mots : littéralement bouleversée,

**« Je déteste quand les journalistes pratiquent la chasse en meute. »**

mais je me ne m'autorisais pas à pleurer, à laisser les émotions m'envahir car je devais envoyer mes papiers tous les jours, et on ne s'occupe pas d'écrire si on pleure. Je me suis dit : ou bien je m'écroule parce que j'ai vu le fond de l'âme humaine, de la cruauté, ou j'écris, je témoigne. Je n'ai alors pas pris de vacances, de congé. J'ai écrit le livre sur l'histoire du génocide pour que cela se sache, pour exprimer ce que j'avais vécu.

— **Aujourd'hui, vingt-neuf ans après, le régime Kagame est de plus en plus critiqué...**

— Il y a eu un crédit d'indulgence à son égard, de même qu'il y en a eu un chez certains en Belgique à l'égard des bourreaux génocidaires qui ont voulu apparaître comme des victimes dès que la guerre a été terminée et que Kigali est tombée. La solidarité avec toutes les victimes innocentes ne doit pas empêcher de rester lucide. Après un temps de bienveillance, j'ai commencé à critiquer ce régime, et cela a été un choc presque psychologique. Pour moi, dans un premier temps, le FPR était un mouvement de libérateurs qui avaient mis fin au génocide, instauré enfin une paix civile, essayé de remettre le pays sur pied. Jusque-là, j'avais du respect. J'ai fait des reportages sur le

démantèlement des camps de réfugiés hutus au Congo, la poursuite des génocidaires. Et puis, j'ai vu de mes yeux les libérateurs du Rwanda devenir des oppresseurs des Congolais, en tuant certains que je connaissais, des gens dont je me sentais proche. Là, je me suis dit qu'un libérateur peut aussi être un tyran ou un oppresseur. Une fissure a commencé en moi à ce sujet et n'a cessé de s'agrandir.

— **Difficile revirement...**

— J'ai toujours pensé, écrit et dit aux Rwandais que, sur les fondamentaux, je n'ai pas changé. C'est-à-dire la réalité du génocide, du projet génocidaire qu'il fallait combattre, de la nécessité d'une réconciliation. Je n'ai jamais dévié de cela. Par contre, sur les aspects répressifs du régime rwandais, le manque de liberté, l'exploitation des ressources du Congo, sa volonté de contrôler l'est du Congo, ils savent très bien que je ne suis pas d'accord, que j'ai une solidarité avec les Congolais. Malheureusement, les critiques deviennent de plus en plus dures à faire.

— **Quel est votre sentiment devant toutes ces horreurs dont vous avez été le témoin ?**

— Le cœur saigne. On se révolte surtout. J'ai croisé des gens horribles, par exemple à Kisangani, au Congo, pendant la guerre que se livraient les Rwandais et les Ougandais. Ils se battaient entre eux tout en envoyant des bombes sur les Congolais. J'étais dans un lieu où se réunissaient les belligérants pour discuter d'un éventuel cessez-le-feu. Devant moi, ces Rwandais et ces Ougandais se disputaient et je voyais ces chefs de guerre prendre leur magnétophone et crier : « *Go ahead, shoot them, fight them* », donner l'ordre à leurs troupes de continuer à bombarder. C'était dur d'être témoin de cela. Mais mon travail était d'écrire et témoigner.

— **Quel est votre regard sur l'évolution des journaux dits de qualité ? Êtes-vous inquiète pour le métier de journaliste face aux nouvelles technologies, aux réseaux sociaux ?**

— Je l'ai été. Il y a une dizaine d'années, j'avais l'impression qu'on allait laisser tomber les journaux. Mais si le lectorat a, pour une part, disparu, il existe toujours des lecteurs, et parmi eux des nouveaux qui préfèrent lire en ligne. Les journaux ont dû inventer de nouvelles façons de faire. On doit travailler dans la qualité et en synergie avec d'autres journaux internationaux. *Le Soir* fait partie du groupe Léna où des organes de presse internationaux mettent leurs moyens en commun pour produire des informations. C'est un progrès. Je pense que le métier de journaliste reste absolument indispensable, malgré les réseaux sociaux et les chaînes d'info en continu. La presse écrite conserve un rôle vraiment essentiel de vigilance. Pour que les gens jouent leur rôle de citoyen, il faut qu'ils continuent à être bien informés.

— **Qu'est-ce qui vous donne le goût de vivre ?**

— Les contacts avec les gens, et être journaliste permet justement de ne pas rester enfermé sur soi-même. Sinon, on décline. Mais je déteste quand les journalistes pratiquent la chasse en meute. Lorsque, tout d'un coup, sur de grosses causes, une espèce de vérité, ou ce qu'on croit l'être, s'impose à tous, alors qu'il faudrait continuer à se poser des questions plus larges. Je prends l'exemple de la guerre en Ukraine, même si, maintenant, c'est en train de changer. Au début, bien sûr, il s'agit pour tous d'une agression, elle est inadmissible et Poutine est considéré comme un loup. Mais, quand même, ne pourrait-on pas réfléchir davantage et parler de manière plus large, du comportement des uns et des autres, du contexte, de l'histoire, avoir un peu de distance critique. ■

« Vous êtes le sel de la terre » Matthieu 5,13

# UN SALAIRE

## VOUS ATTEND !

Gabriel RINGLET



**Nous consommons trop de sel ! Voilà des années que l'Organisation mondiale de la Santé tire la sonnette d'alarme. Alors que Jésus encourage ses disciples à saler sans compter !**

**T**oute la Bible en témoigne, le sel joue un grand rôle dans la vie sociale des Hébreux. Pour donner goût, bien entendu, et conserver les aliments, mais pour accueillir aussi et consolider la stabilité. Chez les nomades, par exemple, on l'utilisait beaucoup lors d'un repas d'amitié afin d'exprimer la solidité de l'alliance. Et l'expression « *partager le pain et le sel* » ou même « *manger le sel* » indiquait l'hospitalité offerte à quelqu'un qui s'attachait ainsi à la maison.

Sur le plan religieux et surtout liturgique, le sel était aussi très employé, à tel point qu'au Temple de Jérusalem il y avait un immense grenier à sel sans cesse réalimenté. Un sel que les prêtres jetaient sur toutes les offrandes (Lévitique 2,13) et ajoutaient à l'encens parfumé comme en témoigne déjà le Livre de l'Exode (30,35). Sans oublier que l'enfant nouveau-né est frotté de sel. L'initiation chrétienne s'inspirera longtemps de ce rite en déposant quelques grains de sel sur la langue du nouveau baptisé avec cette formule : « *Reçois le sel de la sagesse...* »

### UN BON SEL SEC

Sur la colline qui domine Capharnaüm, pas très loin de "la maison" où il est hébergé, Jésus vient d'offrir à ses disciples les fameuses Béatitudes. À neuf reprises, il leur dit : « *Joyeux vous ! Mais oui, soyez tout à la joie ! Un fameux salaire vous attend près de Dieu !* » Ce salaire, *salarium*, désigne initialement la ration de sel fournie aux soldats romains et deviendra l'argent de la solde pour acheter le sel. Sans transi-

tion, il enchaîne : « *Le sel de la terre, c'est vous !* » Que comprennent-ils à ce moment-là ? Il leur suffit de voir, dans la vallée, les paysans en train de saler leurs champs. Le sel, ils connaissent. Ils s'en servent pour mouiller l'herbe et faire boire les moutons, conserver le poisson ou accueillir quelqu'un à la maison. Signe de fidélité, donc, de durée, d'alliance, de conservation, mais de fertilité aussi puisque ces mêmes cultivateurs l'utilisent comme engrais.

« *Vous êtes le sel de la terre* » n'a donc rien à voir avec une affirmation élitiste. Jésus ne leur dit pas qu'ils sont les meilleurs du monde. Il emploie l'image du sel « *de la terre* » pour leur expliquer que ce bon sel bien sec en provenance de la montagne est nettement plus vivant que le sel « *de la mer* », celui de la mer Morte en particulier, abondant, mais souvent moins salant à cause de l'eau et des pluies qui ne cessent de le laver.

### DONNER GOÛT

« *Si le sel se dessale, avec quoi le resaler ?* » demande l'Évangile. Curieuse formule qui doit sans doute interroger les chimistes. Mais si on veut bien se rappeler que le sel ne sert pas qu'à conserver et à donner du goût, qu'il brûle aussi (mettez donc du sel sur une plaie !) et ranime le feu qui s'éteint, alors on comprend mieux l'encouragement : « *Allez-y ! Passionnez-vous ! Brûlez pour la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée.* » Il ne s'agit pas ici de se surpasser, mais de rayonner dans le secret, de devenir ces hommes et ces femmes des Béatitudes qui porteront en eux ou en elles le sel de la paix, de la justice, de la douceur, de la pauvreté.

Mais attention ! « *On ne sale pas sa vie une fois pour toutes* », fait remarquer Gérard Bessière. C'est tous les jours qu'il faut saler un peu, sans excès. C'est quoi, sans excès ? « *Ne surtout pas dépasser six grammes par jour au grand maximum* », insiste l'Organisation mondiale du Spirituel. Pour que l'Évangile donne goût à l'existence des hommes. ■

# Lectures spirituelles



## L'ÉVÊQUE DES MIGRANTS

Il ne connaissait pas grand-chose à la question migratoire, Olivier Leborgne, quand, en 2020, il a été nommé évêque d'Arras. Normal : le Nord-Pas-de-Calais, ce n'est pas qu'un bord de mer. Mais, en tout cas, cela comprend Calais. Avant qu'il soit trop connu, des militants l'inviteront à découvrir la situation et la vie de tous ces humains entassés parce qu'ils ne rêvent qu'à traverser la Manche. Pour Mgr Leborgne, cela a été une révélation. Leur cause est devenue la sienne. Dans ce petit livre simple mais engagé, il casse tous les clichés sur la migration et, au nom de l'Évangile, prend fait et cause pour ces êtres qui fuient le malheur. (F.A.)

Olivier LEBORGNE, *Prière pour les temps présents*, Paris, Seuil, 2022. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



## SCIENCE ET CONSCIENCE

Docteur en sciences physiques et en théologie, l'auteur est prêtre et a été recteur de l'université catholique de Lyon. Il constate que l'on a aujourd'hui une connaissance de plus en plus pointue, par la biologie et les neurosciences, des mécanismes du cerveau et des interactions entre le corps, le psychique et la conscience. Ces connaissances nouvelles interpellent la théologie et la manière d'être chrétien. Il invite à s'inspirer de l'enseignement de Jésus à sortir des préjugés et à mener une *Vie vivante* quand l'être humain dans sa dimension corporelle, psychique et spirituelle s'épanouit de concert. (G.H.)

Thierry MAGNIN, *Foi et neurosciences. Dialogue sur l'homme vivant*, Paris, Salvator, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



## DES CENDRES À L'ENCENS

Cet homme-là n'était pas un tendre. Après avoir été un jeune indomptable, il était devenu braqueur, voleur, tueur... Il les avait faites toutes et connaissait bien des prisons allemandes. Il y traînait sa vie en fumant du tabac enrobé dans... des pages de la Bible. Un jour, alors qu'un de ses procès approchait, il se met à lire ce qui est écrit autour de ses cigarettes. Et, petit à petit, l'idée lui vient de s'interroger sur sa situation, sa vie, son futur. Une conversion se met en marche, inspirée par sa rencontre "littéraire" avec Dieu. Retraité et père de deux fils, il raconte son histoire peu commune. (F.A.)

Wilhelm BUNTZ, *Le fumeur de Bible*, Nouan-Le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2022. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



## ÉCOLOGIE SPIRITUELLE

Plus vieille religion de l'Inde et sans doute du monde, le jaïnisme est « une mode de vie discret des plus sérieux, une culture de la compassion, une sociologie du beau ». Il prône une manière de vivre non violente et écologiquement responsable, une "écologie spirituelle" fondée sur le respect de la vie. Pratiqué par Gandhi, il a changé la trajectoire de l'Inde. L'Occidental Michael Tobias en est devenu un adepte convaincu. Il permet de comprendre ce qu'est ce courant religieux, tout en concédant que son approche sera subjective. Édité en anglais il y a trente ans, l'ouvrage n'a pas perdu de son actualité. (F.A.)

Michael TOBIAS, *L'univers du jaïnisme, une force vitale*, Arles, Actes Sud, 2022. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



## L'ACTION SELON BOUDDHA

« Si on veut comprendre pleinement le bouddhisme, il faut d'abord être capable de comprendre les bouddhistes eux-mêmes. (...) Ce qui apparaît comme [leur] faisant office de doctrine fondamentale est, avant tout, la doctrine du karma. » Raison pour laquelle, en 1927, le philosophe français Alexandre Kojève consacrait à cet élément essentiel du bouddhisme un exposé subtil et nuancé, devenu célèbre, où il détaillait la manière dont "l'action" (*karma* ou *karman*) détermine l'existence au sein de cette « religion du salut ». Cette édition de poche situe aussi cet exposé dans le contexte d'un débat sur l'identité russe : est-elle européenne ou "eurasiatique" ? (F.A.)

Alexandre KOJÈVE, *L'enseignement bouddhique du karma*, Paris, Rivages, 2022. Prix : 8,50€. Via *L'appel* : - 5% = 8,08€.



## L'AVORTEMENT EN VÉRITÉ

Douze femmes qui ont eu recours à l'IVG se livrent. Si aucune ne regrette sa décision, plusieurs déplorent ne pas avoir été alors dans les conditions nécessaires pour accueillir un enfant. Elles racontent les sentiments parfois ambivalents qu'elles ont ressentis, les réactions des proches. Aucun militantisme dans ce qu'elles confient, même si toutes saluent le fait que cette possibilité soit aujourd'hui offerte aux femmes. Les témoignages autour de l'avortement sont tellement souvent utilisés dans un contexte militant que ce livre dégage une impression de sérénité et de vérité pour un événement qui n'est pas anodin dans la vie d'une femme. (J.G.)

Dominique COSTERMANS, *L'impensé de l'IVG*, Nivelles, Courtes lignes, 2022. Prix : 18€. Via *L'appel* : - 5% = 17,10€.



## TROUVER LA VOIE

Par le recours à la méditation, la contemplation intérieure constitue la base de la pratique du taoïsme. Celui-ci, à la fois religion et philosophie, a été institué en Chine au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par le sage Laozi (Lao-Tseu). À la fin de sa vie, il a rédigé un petit ouvrage d'aphorismes sur lequel repose cette religion. Ce livre au format de poche reprend trois textes poétiques de base de la mystique taoïste, datant du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Leur psalmodie permet aux adeptes d'en visualiser les propos dans leurs méditations. Ces textes sont préalablement présentés et commentés par une sinologue qui en a assuré la traduction. (F.A.)

Catherine DESPEUX, *Le livre de la contemplation intérieure*, Paris, Rivages, 2022. Prix : 7€. Via *L'appel* : - 5% = 6,65€.



## GARDER LE MORAL

« *Ce livre n'est pas un appel aux armes mais un appel aux âmes.* » L'autrice est partie à la rencontre d'un ermite, d'un militaire, d'un chirurgien, de personnalités engagées souvent anonymement. S'interroger sur la notion de courage est compliqué. Ici, le questionnement est présent dans le cheminement entrepris au fil des pages pour aboutir à ce constat : le courage, c'est la paix qui agit, c'est aller au-delà de la peur, de l'anxiété, de ce qui assaille cruellement la vie des humains dans les combats de l'existence. Le lecteur se sentira peut-être mieux après ce voyage au pays de l'ardeur. (B.H.)

Blanche de RICHEMONT, *Allez courage ! Petit traité de l'ardeur*, Paris, Presses de la Cité, 2023. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



## CONFIDENCES FINALES

Ancienne journaliste, chargée de communication à l'Établissement français du Sang, Elsa Walter est aussi bénévole au pavillon oncologie d'un hôpital parisien. Un volontariat d'écoute, au service de malades qui ne l'attendent pas et lui ouvrent (ou non) la porte de leur chambre. Elle parle avec eux de tout et de rien, ou de l'essentiel. Et de la mort. Tous les mardis, elle échange avec des "mourants" et leurs familles. Des moments si forts qu'elle n'a pu les garder pour elle, et a consigné ces paroles de fin de vie dans une sorte de journal de bord au contenu simple et impressionnant à la fois. (F.A.)

Elsa WALTER, *À vous je peux le dire*, Paris, Flammarion, 2022. Prix : 18€. Via *L'appel* : - 5% = 17,10€.



## PRÉSERVER LA TERRE

« *La terre, c'est un raté accidentel qui a étrangement réussi* », déclare l'un.e des 120 autrices et auteurs, rassemblés ici pour rappeler l'importance de la préserver. Chaque double page offre un petit texte à savourer, parfois tendre, parfois plus sévère, et une illustration pour s'émerveiller ou se remettre en question de manière écoresponsable. Les dessins sont de Jack Koch, ancien instituteur qui publie avec assiduité et beaucoup de tendresse sur les réseaux sociaux. Un regard bien nécessaire en ces temps troublés. Les dernières pages, vierges, invitent le lecteur à prendre lui-même la plume et à donner sa propre vision. (Ch.B.)

*La Terre, c'est...*, collectif, Jack KOCH (illus), Paris, Fleuve, 2022. Prix : 17,90€. Via *L'appel* : - 5% = 17€.



## QUELLES HISTOIRES !

Pour donner à penser, ouvrir la boîte de l'esprit, pas besoin de grands discours ou de belles théories. Il suffit d'avoir de petites histoires dans lesquelles on peut entrer ou dont on peut s'inspirer. Ce livre n'a pas d'autre but. Il est composé de trente courts textes qui racontent une situation, de *Du nombril et ses profondeurs* à *La femme qui portait le monde sur son dos*, en passant par *L'orgueil et la fierté*, *Les gens toxiques*, *L'inventeur et sa machine à énergie*, etc. Chaque récit est suivi d'un texte réflexif, posant des questions et des pistes d'issues à la situation évoquée, et du témoignage d'un personnage connu. (F.A.)

Luc FIVET, *Fables d'aujourd'hui*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2021. Prix : 14,90€. Via *L'appel* : - 5% = 14,16€.



## AMOUR DÉFUNT

Lié à l'histoire du peuple juif et donc très présent dans la tradition hébraïque, le kaddish n'a pas pour objet la mort, mais la sanctification du nom divin. La romancière Karine Tuil l'imagine pour un amour défunt, pour l'homme qui l'a quittée, son « *Éternel* » à qui elle s'adresse en majuscule : « *Tu allais et venais dans ma vie/Tu étais chez Toi en moi/ Et puis un jour/Tu as disparu.* » « *C'est un amour sans sépulture/Dont je suis la mémoire (...)* Je veux échapper à Toi/ Pour mieux Te retrouver », pleure-t-elle à travers ces dizaines de prières qui disent la douleur de celle qui portera le deuil de leur amour « *comme l'enfant qui ne naîtra pas* ». (M.P.)

Karine TUIL, *Kaddish pour un amour*, Paris, Gallimard, 2023. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.

## Après la mort

# CONTACT AVEC UN CHER DISPARU

Gérald HAYOIS

Théologienne protestante, Lytta Basset a connu avec son fils décédé un «*Vécu Subjectif de Contact*». Outre le témoignage de cette expérience, l'écrivaine en propose une lecture spirituelle dans son dernier livre, *Cet au-delà qui nous fait signe*.



LYTTA BASSET ET L'AU-DELÀ

Le sujet n'est pas neuf. Régulièrement, des livres témoignent de contacts après la mort avec des personnes décédées. Parmi les succès de librairie des années 80 figure notamment *Les morts nous parlent* du prêtre François Brune. Les autorités religieuses de l'Église catholique ou protestante réformée restent très prudentes sur l'appréciation de ces expériences personnelles. Lytta Basset, théologienne protestante de l'Église réformée, ancienne pasteure à Genève, n'est pas dans la mouvance d'adeptes des phénomènes d'expériences collectives de liens avec l'au-delà. Dans sa tradition spirituelle, on ne s'adresse pas aux morts, on les confie à Dieu.

## PAROLES D'APAISEMENT

Elle a pourtant vécu une chose étrange qu'elle relate dans *Cet au-delà qui nous fait signe*. Il y a quelques années, elle a subi un deuil particulièrement éprouvant suite au suicide de son fils Samuel, âgé de vingt-quatre ans. Si elle avait déjà écrit deux livres

sur ce travail de deuil, avec celui-ci, elle aborde un registre différent. Quatre ans après cette mort dramatique, elle a en effet connu ce qu'elle appelle «*l'évènement improbable*» : une dame qui ne la connaissait pas lui a affirmé avoir reçu des messages de son fils demandant de lui transmettre des paroles d'apaisement, de pardon et d'amour. Et ce message, à l'instar d'autres phénomènes troublants interprétés comme autant de signes, l'a effectivement apaisée.

Longtemps, Lytta Basset a préféré rester discrète sur cette histoire, craignant la réaction sceptique de ses interlocuteurs. Puis, il lui a semblé qu'elle ne devait pas garder cette révélation pour elle seule, mais qu'elle pouvait la partager plus largement par l'écriture, donnant des détails plus explicites sur ce qui s'est passé pour elle. Dans une rencontre avec *L'appel* en 2007, elle disait déjà : «*Longtemps, j'ai senti mon fils anéanti. Mais, petit à petit, sa présence m'est apparue à travers des circonstances étonnantes et pas si fortuites que cela. Et des rêves pleins de sens, comme des signes discrets, mais pour moi réels de sa présence au-delà de sa mort physique.*»

## EXPÉRIENCE SPIRITUELLE

De cet évènement improbable, elle a aussi fait une lecture spirituelle. Elle relit ainsi, dans le récit de la mort et de la résurrection de Jésus, l'expérience des disciples. Ils ont fait, observe-t-elle, l'expérience d'un contact avec Jésus après sa mort, la conviction intime qu'il était vivant et qu'ils pouvaient le proclamer. L'écrivaine note : «*Nous communiquons dans l'exacte mesure où nous nous mettons, avec notre proche, dans l'amour inconditionnel.*» Et elle reprend aussi ce que disait l'écrivain et poète Christian Bobin à propos d'une personne aimée et décédée : «*C'est en tournant le dos à la tombe que je le vois.*» Elle ajoute que le sens de la vie, après le décès d'un proche, est la capacité de poser un regard neuf sur l'existence, de faire un travail de pacification intérieure qui peut conduire à un amour décuplé pour nos semblables et la possibilité de vivre ensuite libre de la peur.

Il est temps, d'après elle, de résister au système ambiant hyper matérialiste. Cette expérience d'une présence d'un souffle d'amour n'est pas une exclusive chrétienne et peut concerner tout être humain, y compris les non-croyants déclarés. Elle développe une réflexion sur d'autres expériences de vision, de dévoilement de différentes perceptions de présence spirituelle, mais, face à l'au-delà, reste le frein de la peur qu'elle invite à dépasser. Chacun est libre de croire ou non, d'interpréter ou de s'ouvrir à ce genre d'expériences. ■



Lytta BASSET, *Cet Au-delà qui nous fait signe*, Paris, Albin MICHEL, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* : -5% = 19€.

## Recentrer notre foi sur l'essentiel

# DU NOIR

## SURGIT LA LUMIÈRE

**Laurence FLACHON**

**Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)**



**La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens a eu pour thème cette année un texte aux paroles fortes du prophète Esaïe (1, 12-18). La Nouvelle Bible Segond intitule ce chapitre : « Un culte qui fait horreur à Dieu » !**

**C**omment et pourquoi nos cultes peuvent-ils « faire horreur » à Dieu ? On trouve dans ces quelques versets une splendide remise en question de nos conformismes religieux quand ils visent à couvrir l'incohérence de nos actes et une critique de nos cultes quand ils se font obligations sociales. Cette mise en garde porte, en même temps, une forte espérance, celle d'épurer et de recentrer notre foi sur l'essentiel : l'amour de Dieu qui se déploie dans celui du prochain.

### RECHERCHER LA JUSTICE

Le Conseil des Églises du Minnesota (CEM) a choisi ces versets en lien avec le meurtre de George Floyd et parce qu'il est conscient de l'importance des discriminations encore présentes aux États-Unis. Mais les paroles fortes du prophète résonnent bien au-delà des frontières de ce pays face à une actualité dont la violence nous laisse souvent sans voix, entre colère et sentiment d'impuissance.

Comment « rechercher la justice », alors que meurent noyés des migrants qui ont payé une fortune pour traverser la Manche et que sont oubliés, chaque jour un peu plus, les enjeux humains, sociaux et environnementaux de l'organisation de la Coupe du monde au Qatar ? Comment « faire le bien » alors que la guerre en Ukraine n'en finit pas et que des exécutions après des procès de façade ont lieu en Iran pour museler la révolte ? Quelques exemples de mal et d'injustice

dans un monde qui en compte de nombreux et qui risquent de sombrer dans l'indifférence par découragement ou égoïsme.

Le prophète Esaïe fut une figure importante au VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Fin connaisseur des enjeux politiques intérieurs et internationaux, il ne se priva pas de critiquer le pouvoir royal, mais aussi l'arrogance, le luxe et l'oisiveté des plus riches. Réformateur social, il dénonça les injustices commises au détriment des plus faibles. Dans les versets qui précèdent immédiatement son exhortation à faire le bien et à rechercher la justice, il s'exprime, au nom de Dieu, d'une manière qui vise à réveiller les consciences : 12 Vous venez vous présenter devant moi, mais vous ai-je demandé de piétiner les cours de mon temple ? 13 Cessez de m'apporter des offrandes, c'est inutile ; cessez de m'offrir la fumée des sacrifices, j'en ai horreur ; cessez de célébrer (...) les fêtes solennelles : je n'admets pas un culte mêlé au crime (...). 16 Lavez-vous, purifiez-vous, écartez de ma vue vos mauvaises actions, cessez de faire le mal.

### PROTESTER ET ATTESTER

Les rituels religieux ne sont rien aussi longtemps qu'on opprime, qu'on écrase, qu'on méprise, qu'on se détourne des êtres humains dans la peine. Par la voix du prophète se fait entendre un Dieu qui refuse de se laisser enfermer dans un formalisme vide et qui appelle au contraire à des actes qui témoignent concrètement de nos convictions et qui sont à réinventer à chaque génération, dans chaque situation.

Protester pour celles et ceux qui ne le peuvent pas, attester d'un Dieu qui veut la miséricorde et non le sacrifice ; « prendre soin » du proche comme du lointain, inclure celles et ceux qui sont oubliés ou rejetés... L'espérance chrétienne est ancrée dans une confiance qui ne se soumet pas aux aléas des circonstances extérieures ; elle donne des forces pour lutter contre l'indifférence ou la résignation. À rebours et au-delà d'une actualité aux tonalités inquiétantes, elle travaille à discerner, comme le faisait dans sa peinture Pierre Soulages décédé fin 2022, « la réflexion de la lumière sur les états de surface du noir ». ■

## Une nouvelle civilité du consentement

# #METOO A-T-IL CHANGÉ LA SEXUALITÉ ?

José GERARD

Les dénonciations d'abus sexuels consécutives à l'affaire Weinstein ont été saluées comme de salutaires prises de parole publiques. Mais qu'est-ce que cela a réellement changé dans les relations entre hommes et femmes ?

Les scandales sexuels impliquant des personnalités ou célébrités du monde politique, artistique ou des médias ont sans doute toujours existé. Plusieurs d'entre elles ont été retentissantes ces dernières années. En mai 2011, Dominique Strauss-Kahn, patron du Fonds monétaire international, a été accusé de viol par une femme de chambre de l'hôtel Sofitel de New York. En 2016, c'est le célèbre photographe David Hamilton qui s'est vu mis en cause pour le même crime par Flavie Flament, alors qu'elle avait treize ans. Une imputation rapidement renforcée par les témoignages d'autres victimes. L'octogonaire se suicidera peu de temps après.

### ARTICLE DU NEW YORK TIMES

Mais le véritable déclenchement d'un phénomène mondial se passe fin 2017, avec la parution d'un article dans le *New York Times* incriminant le puissant producteur cinéma Harvey Weinstein de viols et de harcèlement sexuel. Suite à cette affaire, le hashtag #MeToo recueillera les témoignages de dizaines de milliers de femmes du monde entier déclarant avoir subi elles aussi des agressions de ce type, donnant au phénomène une dimension collective. Dans la foulée, on pourrait rappeler qu'en 2018, le chorégraphe belge Jan Fabre a été accusé de harcèlement dans une lettre ouverte signée par vingt danseuses de sa compagnie. L'année suivante, dans un livre, l'éditrice Vanessa Springora a raconté comment elle a été violée par l'écrivain Gabriel Matzneff, jamais inquiété jusque-là, alors que ses rapports sexuels avec des enfants ou des adolescents étaient décrits dans ses ouvrages. Et enfin, cela a été le tour de Patrick Poivre d'Arvor, ancien présentateur vedette du JT de TF1, de faire face à des accusations de viols et d'agressions sexuelles par plusieurs jeunes femmes.

Les choses ont-elles changé à la suite du déferlement médiatique provoqué par #MeToo ? La première évolution est sans doute la prise de parole des victimes qui ont osé dénoncer les actes qu'elles ont subis. En effet, de nombreuses femmes éprouvaient de la honte et se taisaient. Dans une enquête réalisée en 2018 par la Fondation des femmes en France, 71% de celles qui ont subi des violences disent avoir trouvé le courage de témoigner grâce à ce mouvement. On peut d'ailleurs dire la même chose des hommes qui ont été les proies de prêtres pédophiles durant leur enfance. Désormais, la honte a commencé à changer de camp.

### ACCÉLÉRATEUR D'UN MOUVEMENT

Une autre grande modification est le caractère collectif et solidaire pris par ces dénonciations. Jusqu'alors, même quand ils recevaient un large écho médiatique, les faits d'agressions sexuelles étaient souvent considérés comme une addition de cas individuels. Depuis, la question est vue comme un problème de société. Une étude menée au Royaume-Uni en 2018 par la *Fawcett Society* a observé une évolution significative des réactions face au harcèlement sexuel, en particulier chez les hommes. 53 % des sondés déclarent avoir changé leur définition des comportements acceptables ou non, surtout parmi les dix-huit-vingt-quatre ans.

Dans *Moi aussi. La nouvelle civilité sexuelle*, la sociologue française Irène Théry écrit que #MeToo n'a pas joué le rôle de déclencheur, mais d'accélérateur d'un mouvement amorcé bien plus tôt. « Il ne faut pas voir #MeToo seulement comme un mouvement de dénonciation des violences faites aux femmes, aux enfants et à certains hommes. Ce mouvement participe activement à une recomposition globale du permis et de l'interdit sexuels, qui avait commencé avant lui et à laquelle il fait accomplir un saut qualitatif. »

### PÉCHÉ DE LA CHAIR

Les premiers temps de la chrétienté et tout le Moyen-Âge sont dominés par une théologie du péché de la chair et la régulation de la sexualité par l'Église. La première révolution a lieu au XVI<sup>e</sup> siècle quand le pouvoir séculier français conteste l'autorité exclusive de l'Église et impose un mariage civil avant le religieux. À côté d'une régulation religieuse orientée vers le salut de l'âme, la régulation séculière est tournée vers l'ici-bas et vise à reproduire les valeurs de la société. Après la libération provoquée par la Révolution française, on assiste à une reprise en main par Napoléon, concrétisée par le Code civil de 1804. Celui-ci institue un "ordre sexuel matrimonial" basé sur le consentement des époux et non plus des parents, mais dans le cadre d'une complémentarité hiérarchisée entre les sexes.

Ce texte distingue une sexualité honorable dans le mariage et une honteuse, souvent maintenue dans le silence par les secrets de famille. Si l'aristocratie mettait l'honneur au sommet des valeurs, la bourgeoisie est surtout préoccupée de

**CONSENTEMENT.****Aujourd'hui, tout change dans les rapports entre hommes et femmes.**

bonne réputation. Cela la pousse à garder sous cloche les adultères, les avortements clandestins, les filles enceintes envoyées en institution religieuse, etc. Cet ordre sexuel matrimonial, explique encore Irène Théry, « *est également fondé sur l'aggravation de l'opposition entre une sexualité masculine de conquête, assortie d'un principe de sous-responsabilité des hommes dans les rapports sexuels hors mariage, et une sexualité féminine de citadelle, assortie d'un principe de sur-responsabilité des femmes dans tout écart à l'ordre matrimonial, non seulement en matière de 'mauvaises mœurs', mais aussi en cas de violences et de viols* ».

**NOUVEL IDÉAL DU COUPLE**

Après la révolution sexuelle des soixante-huitards, la sociologue distingue dans les évolutions récentes l'instauration d'une nouvelle civilité sexuelle du consentement, basée sur plusieurs changements significatifs. Le premier voit l'émergence d'un nouvel idéal du couple et l'intégration sociale de l'homosexualité ainsi que des personnes transgenres, rejetées auparavant du côté de la pathologie grave. La seconde évolution est marquée par l'abandon d'une division entre sexualité honorable et sexualité honteuse, mettant désormais en avant un idéal de bien-être sexuel pour l'un et l'autre sexe. La troisième consiste en un bouleversement d'un ordre reposant sur la séparation des sexes masculin et féminin, remplacée par un idéal de mixité égalitaire.

Exit encore la division entre une sexualité masculine de conquête et une féminine de citadelle, au profit d'une nou-

velle civilité du consentement basée sur un idéal de "conversation érotique", que la relation soit hétérosexuelle ou homosexuelle. Enfin, le rôle dévolu au mariage comme critère de distinction entre le permis et le défendu est oublié, pour un autre s'appuyant sur le consentement, également entre époux. De même, désormais, tout rapport sexuel entre un adulte et un jeune de moins de seize ans est de facto considéré comme un viol.

Ces évolutions dessinent en fait les contours des nouvelles attentes de la société, en particulier celles des jeunes générations, et plus spécifiquement encore celles des jeunes femmes. Celles-ci « *refusent désormais le 'passage à la casserole' comme une fatalité et osent rêver qu'on peut attendre plus et mieux d'un rapport sexuel et redéfinissent ce que serait leur idée d'un 'mec bien', quand on a renvoyé les 'relous' à un passé machiste ringardisé. Il s'agit, en somme, de la recherche passionnée du bonheur par les nouvelles générations, hommes et femmes rassemblés dans la critique des stéréotypes hérités du passé et la recherche d'une complicité inédite, qui inventent leur idéal de la conversation érotique* ». ■



Irène THÉRY, *Moi aussi. La nouvelle civilité sexuelle*, Paris, Seuil, 2022. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,95€.

*Au-delà  
du corps*

**VISUALISER**

La visualisation est l'action de voir des images sur l'écran de ses paupières closes, induisant des changements intérieurs. Cette pratique a des effets immédiats. Les images visualisées par le cerveau sont en effet détectées comme réelles, ce qui déclenche des réactions émotionnelles, physiques et psycho-

logiques. Pour l'auteure, cela permet de se reconnecter à son corps, son cœur, son esprit et son âme. Elle fournit dans ce livre très concret les méthodes et secrets pour y parvenir, y compris par des visualisations audio en ligne. (F.A.)

Anne-Laure BENATTAR, *Se reconnecter à son âme grâce à la visualisation*, Saint-Julien-en-Genevoix, JouVince, 2022. Prix : 16,90€. Via *L'appel* : - 5% = 16,06€.

*Être proche pour raconter des histoires*

Stephan GRAWEZ

# ROGER JOB : UN PHOTOJOURNALISTE *BAROUDEUR UN BRIN PHILOSOPHE*

Ancien reporter dans des conflits internationaux ou lors de catastrophes naturelles, Roger Job se consacre principalement aujourd'hui à l'enseignement. Tout en poursuivant, comme photjournaliste, son approche de sujets sensibles plus près de chez lui, notamment dans des hôpitaux. Deux expos sont annoncées.

« **U**n photojournaliste est un journaliste qui prend des photos. Dans le journalisme, on n'est pas obligé d'aller au plus près des choses, tandis qu'avec un appareil photo, on y est contraint pour raconter des histoires. C'est un fantastique alibi pour se rendre dans des tas d'endroits où l'on n'irait pas sans un appareil » explique, goguenard, Roger Job. Aujourd'hui professeur invité à l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS) de Bruxelles, il a couvert de nombreux conflits ou catastrophes autour du globe. Une période qu'il ne regrette nullement, même s'il admet qu'en plus du cran, il fallait un peu de folie. « J'avais fait un stage à l'agence Gamma à Paris et je m'étais rendu compte que j'adorais cela. Grâce à mes parents, chez qui j'ai pu rester un an ou deux, je n'avais pas de loyer à payer. Cela m'a permis de consacrer mes premières rentrées à mon travail. Je partais à l'étranger en faisant du stop sur les aéroports. Je prenais des avions-cargos et je mettais parfois trois jours pour arriver là où je voulais aller. Souvent, je passais par Le Caire grâce à une combine avec des pilotes libanais. Contre cent dollars, vous pouviez voyager dans les soutes, tout de même chauffées et équipées de quelques sièges. » Pendant vingt ans, ses photos seront publiées dans *Newsweek*, *Le Monde*, *le Figaro*, *Paris Match*, *Le Soir*...

## LE RISQUE DE L'HABITUDE

Jusqu'au milieu des années 2000, Roger Job témoigne des guerres au Congo, au Rwanda, au Burundi, en Sierra Leone, au Liberia... Il photographie la fin de l'URSS et d'autres conflits dans les ex-républiques soviétiques. « Dès qu'un truc bougeait, je partais en free-lance. J'ai couvert des catastrophes aux Philippines, le tremblement de terre en Arménie. Là aussi, je sautais dans des avions d'aide humanitaire, raconte-t-il, admettant qu'il ne referait plus certaines choses aujourd'hui. J'ai eu beaucoup de chance, et je me suis dit qu'elle risquait de tourner un jour. Je me suis parfois retrouvé dans des trucs vraiment hard où j'ai risqué ma vie. Une voiture devant moi qui se fait mitrailler ou une balle qui traverse le pare-brise et vient se loger entre mon index et mon pouce lors d'un reportage en Bosnie... Un jour, tu te dis que ton capital-chance est bouffé ! »

La naissance de sa fille, puis une certaine philosophie ont raison de ce baroudeur. « Quand on a longuement fréquenté la misère, il y a un moment où cela peut basculer. Comme une menace qui pend, avec le risque d'accepter une forme de cynisme et de s'habituer, de devenir froid et insensible. Je pense que j'ai arrêté juste à temps. »

Car l'appareil photo est une barrière de protection. C'est au retour, lors du choix des tirages, que la distance s'efface. « Chez Gamma, on étalait les diapos sur de grandes tables lumineuses. J'étais parfois dégoûté ou profondément choqué des images à ce moment-là. Quand vous êtes dans l'action, il faut faire gaffe à ses fesses et vous êtes concentré sur la technique pour une bonne prise de vue. Je ne dis pas que l'on est insensible, mais on est aussi là pour raconter des choses. Et puis, si on ne le fait pas, on est venu pour rien. »

À cela s'ajoute une immense responsabilité vis-à-vis des témoins. « Des gens s'en remettent à vous. Ils vous confient – non pas leur vie – mais leur présence. Ils vous disent : fais des photos de nous et de ce que l'on vit pour le moment, parce que demain, on ne sera peut-être plus là. Il faut que le monde sache ce que l'on subit ici. »

## DU LOINTAIN AU PLUS PROCHE

Dans son parcours de photojournaliste sont ensuite venus d'autres reportages plus proches et moins risqués. « Il ne faut pas forcément aller loin, mais prendre le temps de s'immerger dans des milieux de rencontres, comprendre, et après pouvoir expliquer. C'est un peu le drame du journalisme aujourd'hui : tout doit aller vite, le temps long ne passe plus dans les médias. » Si son travail reste toujours branché sur une touche sociale, il s'est également ouvert à une forme de contemplation. En 2011, Roger Job reçoit le Nikon Press Award et le Days Japan Jury Award pour son travail sur les pasteurs nomades du Turkana (Kenya). Un livre, *Les derniers premiers hommes* (2012) et une expo seront réalisés avec la collaboration du Musée de la photo de Charleroi. En 2019, avec Gaëlle Henkens, il publie *Soleil Noir. Camargue, le peuple du taureau* (Éd. Le Chêne / Hachette), après deux ans passés parmi les éleveurs de chevaux et de taureaux en Camargue. La problématique du réchauffement climatique y est notamment abordée.

Plus récemment, ce sont les questions liées à la santé et au travail qui l'ont mobilisé. « Bien avant le covid, j'avais commencé un reportage à Nivezé sur le métier d'infirmière. Et puis, j'ai été rattrapé moi-même par la maladie. J'ai repris ensuite le reportage à Nivezé ainsi que dans un hôpital à Tournai, en observant les infirmières en soins palliatifs. Normalement, dans ce service, on s'occupe moins médicalement qu'humainement des personnes âgées qui vont partir. Pendant le covid, le travail d'accompagnement a été impossible en présence des familles. Les infirmières étaient seules, avec leurs masques et tout le reste. » Le reportage *Regarder/Voir l'hôpital* lui vaudra le prix Belfius en 2021. L'année dernière, une collaboration avec l'École des Sciences du Travail (UCLouvain) lui a permis de réaliser l'expo *Labeur dans l'âme* consacrée à la représentation des enjeux contemporains du monde du travail et des travailleurs.

## AUTO-FINANCEMENT

« Mon métier, c'est du partage, conclut le quinquagénaire, bien conscient du manque d'argent pour financer le travail de temps long. Avant, vous partagiez votre travail dans une gazette. Aujourd'hui, il faut aller à la rencontre des gens par le plus de moyens possibles. » Dans ce contexte, les expositions constituent un créneau porteur. Mais elles doivent être financées... « Je suis devenu un peu comme un directeur de théâtre : je cherche de l'argent pour des projets. Parce que, dans la presse, à l'heure actuelle, plus personne ne va plus me donner dix mille euros pour bosser trois mois sur quelque chose. Les photographes indépendants sont obligés de trouver des bourses, des fondations, des prix... pour pouvoir travailler. »

Dans le cours de photojournalisme “presse magazine et société” qu'il donne à des étudiants en dernière année à l'IHECS, Roger Job ne manque pas de souligner la dureté de ce travail. « Si on veut le faire comme je le fais, on doit s'autofinancer. Ce boulot est plus difficile qu'avant. Quatre cents étudiants sortent des écoles de journalisme chaque année en Belgique francophone. 90% vont faire de la com pour une boîte ou devenir attachés de presse. Les 10% restant feront du journalisme. Pour eux, il faut que le métier soit vital ! » ■

Expo : *Labeur dans l'âme*, 07/02 → 10/03 Arte-Fac, avenue Hippocrate 50, 1200 Bruxelles ☎02/764.43.29 [artefac.be](https://artefac.be)  
Expo : *Regarder/voir l'hôpital*, 20/02 → 03/03, Centre Hospitalier de Wallonie picarde (CHwapi), rue des Sports 51, 7500 Tournai ; 06 → 17/03, Maison de la Culture de Tournai, avenue des Frères Rimbaut 2.

## Une émission pour canaliser les flux

# SOUS LES JUPES DES IMAGES

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

**A**vant la dernière Coupe du monde, une photo circulait beaucoup dans les médias. Prise à la sauvette, elle essayait de saisir ces quartiers où étaient parqués les travailleurs immigrés de Doha. Mais ne montrait-elle que cela ? Comment avait-elle été prise ? Et que veut dire ce type de photos ? Autant de questions que l'on se pose (ou pas) devant une image, lorsqu'on prend le temps de s'y arrêter. Tout comme on peut se demander pourquoi tant de photos du confinement en Chine montraient, photographiés de haut, des gens arrêtés dans les rues. Ou s'interroger sur ce que représente vraiment *Bliss1*, le fond d'écran des ordinateurs utilisant Microsoft XP : une image virtuelle ou une vue réelle ? Des questions qui permettent d'aller plus loin, de se libérer de l'évidence de l'image.

### DE LA PÉDAGOGIE EN DIX MINUTES

Aller plus loin avec les images sera ce que Arte proposera prochainement tous les jours sur sa chaîne TV. Depuis mi-novembre 2022, sur son service en

ligne, l'opérateur audiovisuel franco-allemand présente déjà quelques-uns des épisodes de cette émission de douze minutes, intitulée *Le dessous des images*.

« *L'émission s'inspire du Dessous des cartes, présente sur Arte depuis plusieurs années*, explique Sonia Devillers, qui anime le nouveau programme. *Le Dessous des cartes réussit à faire de la pédagogie de très bon niveau en dix minutes, en prenant un sujet complexe et en le rendant intelligible au grand public. En étant nourri par des universitaires et en recourant à tout un vocabulaire visuel. Arte voulait décliner ce concept en créant d'autres marques dans d'autres domaines. Dont celui des images.* »

Lorsque la production a commencé à réfléchir à quoi pourrait ressembler ce nouveau programme, elle a très vite pensé à Sonia Devillers. *Parce que, pendant huit ans, elle a animé L'instant M, une émission quotidienne de France Inter consacrée à l'analyse des médias, et que, depuis quatre ans, elle présente L'édito médias dans la matinale de la station.*

« *Quand ils sont venus me chercher, j'ai dit oui en quarante secondes. J'ai ajouté que cette idée était géniale et qu'il fallait absolument que ce programme voie le jour. On a ensuite trouvé des solutions pour que je puisse à la fois continuer mon travail en radio, que j'aime par-dessus tout et dont je ne suis pas du tout lassée, et animer Le dessous des images. À cette fin, ils sont en train de recruter une équipe super compétente qui fabriquera ce programme sous la direction d'une femme, Emmanuelle Voltaire.* »

### CLÉS POUR COMPRENDRE

Sonia Devillers insiste sur le fait que le but de l'émission n'est pas d'aller rechercher le sens de l'image, ou de lui donner un sens. « *Je refuse complètement le mot "décryptage", parce que je crois que les images ne sont pas cryptées. Toutes les générations actuelles ont une immense culture de l'image. Elles en perçoivent bien le sens. En revanche, nous n'avons pas tous une culture ou les références nécessaires pour analyser ces images. Surtout qu'elles sont devenues tellement nombreuses, et qu'il y a tellement de secteurs de la société qui en*

Médias  
&  
Immédi@ts

### TOUS POUR LA MUSIQUE

Créée en Flandre en 2000, la "semaine de la musique belge" devient nationale, le Conseil de la Musique rejoignant la VRT, la plateforme de promotion musicale VI.BE et la RTBF, dans le mood de la *Belgian Music Week* depuis 2021. Tipik propose ainsi le dimanche 30/01 une Nuit de la Musique belge, où sept artistes confirmés parraineront leur coup de cœur musical 2023. Toute la semaine, la programmation radio de la RTBF sera colorée de belgitude.

*Semaine de la musique belge, du 30/01 au 05/02.*

### NON-CONFIDENTIEL

Indice que la question du (non)célibat des prêtres n'intéresse pas que quelques personnes directement concernées, le documentaire *Célibat des prêtres, le calvaire de l'Église*, diffusé par Arte en 2022 et réalisé par Rémi Bénichou et Éric Colomer a obtenu de beaux scores d'audience : 832 000 téléspectateurs lors de sa première diffusion en linéaire le 13 septembre 2022 sur la chaîne Arte, 243 000 vues sur Arte.tv et 570 000 sur Youtube. Soit 1 645 000 visionnaires au total.



**SONIA DEVILLERS.**  
Fournir les références pour comprendre les images.

**Médias classiques ou médias sociaux, affiches, pictogrammes, fonds d'écran... À longueur de journée, les images engloutissent leurs spectateurs et marquent l'inconscient collectif. Mais qu'y a-t-il derrière elles ? Peut-on éviter leur simple fascination ? Une brève émission d'Arte va déshabiller certaines d'entre elles...**

produisent. Évidemment, la télévision, le cinéma, les réseaux sociaux. Mais le sport est aussi devenu une machine à images planétaires. Tout comme la science. La NASA ne cesse de fabriquer des images destinées à de la communication. Et rappelons-nous les représentations d'un virus humain lors du covid. Elles n'étaient pas exactement ce qui ressort des microscopes professionnels, mais de la fabrication d'images. Le sens de l'image est devenu tellement vaste, complexe, il s'est si fort professionnalisé que l'on a besoin d'avoir des clés, des références. Cette plongée est le rôle du Dessous des images. »

langues et pays. Les images retenues seront aussi très récentes, car ce programme n'est pas une émission historique. Ensuite, la production doit pouvoir en acquérir les droits, ce qui n'est pas évident. L'image doit aussi s'inscrire dans une généalogie, pour que l'on comprenne tout ce qui a pu l'inspirer, avec les références explicites et implicites qu'elle contient. À cette fin, chaque épisode recourt à plusieurs images, que l'on fait dialoguer entre elles. Enfin, la production s'efforce de pouvoir contacter quelque part dans le monde ceux qui ont fait ces images, ou des personnes présentes au moment où elles ont été prises.

amener à une réflexion sur l'image que nous n'aurions pas eue forcément », explique Sonia Devillers. De quoi essayer de comprendre pourquoi ces images se sont ancrées dans l'imaginaire collectif contemporain.

Forte des premiers épisodes présents en ligne, la production de ce programme est actuellement « en train de monter une petite usine à analyser les images ». Car cette émission quotidienne ne se limitera pas à quelques semaines. Sa présence étant quasi thérapeutique dans un monde submergé par le visuel, elle devrait s'installer pour un bon bout de temps sur Arte. Et permettre ainsi, à qui le veut, de comprendre que, comme le disait le réalisateur Jean-Luc Godard, « ceci n'est pas une image juste. C'est juste une image ». ■

*Le dessous des images*, trois fois par semaine sur Arte.tv et, à partir de mars ou avril (date exacte à préciser), Lu-Ve 19h30 sur la chaîne de télévision Arte.

## PAS SIMPLE À TROUVER RÉFLÉCHIR

Pour être soumises au scanner de la nouvelle émission, toutes les images ne sont pas bonnes à prendre. Les critères qui déterminent leur choix sont multiples. Arte ayant une vocation plurinationale, elles doivent avoir du sens pour des gens de différentes cultures,

Ces acteurs de terrains ne sont pas le seul type de personnages convoqué dans l'émission. Il y a toujours à leurs côtés quelqu'un qui relève plutôt d'un champ théorique : un universitaire, un spécialiste, un cinéaste ou un photographe. « Quelqu'un qui va nous

## POUR S'Y RETROUVER



Qu'il peut être agréable de se "nourrir" intellectuellement en écoutant via son smartphone des contenus sonores tout en travaillant, faisant du sport, jardinant, en bus ou au volant. Mais faire soi-même le tri entre les milliers de podcasts disponibles en ligne est devenu impossible. Contenus d'abord destinés à l'écoute radio ou créations sonores originales (*podcast native*), il y en a tel-

lement qu'on se perd. Cette application développée par Apple vient très utilement à la rescousse, car elle trie des podcasts très divers par catégories ("actualités", "culture et société", "éducation"...), puis par sous-catégories (dans "religions et spiritualités" : les courants religieux, la religion ou la spiritualité). Ils sont ensuite présentés par émission et épisode. Riche et pratique.  
*Podcasts*, sur App Store. En Belgique, l'app. propose des contenus en français et en néerlandais.

## DÉCRYPTAGE 2.0

Pour aider à décrypter l'info, la RTBF dispose de sa propre plateforme en ligne qui aide à lutter contre la désinformation. Le service public n'y est pas pour grand-chose puisque son site réutilise quatre outils d'analyse déjà existants, et pas toujours fort précis. On peut y soumettre des articles en langue française qui susciteraient des doutes sur leur crédibilité.  
■ <http://faky.be>

*Un théâtre pas vraiment comme les autres*

# MARTINROU CONJUGUE PROFESSIONNALISME ET CONVIVIALITÉ

**Thierry MARCHANDISE**

À l'origine, Martinrou est une ferme délabrée à la lisière de Fleurus qui appartient à la famille Tirtiaux. Le souhait de conserver le bien dans le giron familial entraîne l'un de ses membres, le maître verrier et écrivain Bernard Hers pour en faire un lieu culturel. Le couple s'installe avec ses enfants dans le corps de logis et, en 1976, s'attelle à la restauration des bâtiments pour donner vie à son projet théâtral. Il s'agit d'utiliser un maximum de matériaux de récupération : dans un hangar sont stockées des pierres bleues, huit cents mètres carrés de parquet en chêne démontés à la Questure du Parlement et des poutres anciennes qui trouveront place dans cet espace réaménagé. Des artisans participent aussi aux travaux. Bernard Tirtiaux réalise ainsi son projet d'un lieu où se façonne la beauté.

## UN THÉÂTRE SE CRÉE

Une première salle prend forme dès 1980 lorsque le petit théâtre est achevé. Elle accueille de quatre-vingt à cent spectateurs et, déjà, quelques créations viennent nourrir une mini-saison. Des stages pour enfants,

inexistants dans la région, sont programmés pendant les congés scolaires. Les travaux se terminent en 1988 avec l'inauguration de la grande salle qui compte deux cent soixante places. Ses gradins se montent et se démontent comme un meccano, permettant ainsi une disposition modulable de l'espace. Le projet initial, purement privé, est aujourd'hui constitué en une ASBL indépendante du propriétaire des bâtiments. À travers une programmation exigeante et variée, Martinrou souhaite donner à son public l'occasion de réfléchir, de prendre du plaisir ou de rire, même s'il est parfois difficile de trouver un spectacle drôle qui ait de la consistance... L'ancienne ferme reste un lieu de vie habité par plusieurs familles.

« Martinrou entretient une relation particulière avec les spectateurs qui s'y rendent avec confiance et fidélité, se réjouit Patrice Mincke, son directeur depuis quatre ans. *Beaucoup de théâtres ont changé leur formule dans les dernières années. S'ils ont dix spectacles sur la saison, l'abonnement est à la carte et le spectateur peut faire du shopping dans l'offre. Nous avons refusé cela. Notre idée est que le public soit obligé, ou se sente obligé, de venir à tous les spectacles.*

*Cela entraîne des exigences de programmation, car je dois veiller à un équilibre, à un trajet au fil de la saison. Alors que d'autres centres culturels vont présenter des spectacles peu compatibles entre eux, puisque ce ne sont pas les mêmes personnes qui vont les voir. En outre, les artistes viennent pour quatre soirées, ce qui est confortable pour eux. Ils ne doivent pas tout changer et adapter chaque jour. Et nous insistons sur l'accueil, sur notre côté ouvert, très familial. Ainsi, notre équipe cuisine des repas pour les artistes, qui les partagent avec elle. Et si les loges sont moins spacieuses qu'ailleurs, ils nous disent tous combien ils sont bien reçus et aiment se produire chez nous. »*

## UN GRAND BRASSAGE

Martinrou vise un public le plus large possible, qu'il vienne via le théâtre professionnel, des concerts, des ateliers ou des stages. Ce brassage et la grande palette des âges lui apportent sa singularité et sa richesse. En quarante ans, il a vu défiler de très nombreux artistes, et non des moindres, de Claude Semal à Bruno Coppens, en passant Pierre Kroll, la Framboise Frivole, Emmanuel Dekoninck, Benoît Poelvoorde, Alex Vizorek ou Vé-

Toiles  
&  
Planches

### PAS CELLE DU CHASSEUR

Fuir celui qui pourrait tuer son enfant, ou la tuer elle-même : cette pièce aborde la question des violences conjugales à la manière d'un "thriller poétique et chorégraphique". Elle raconte le voyage d'une mère pour l'extirper, elle et son enfant, des griffes d'un monstre et les ramener à la sérénité. Autour du spectacle sont prévus des tables rondes et des ateliers de jeu. Pour s'engager dans la réalité.

Merveille de Jeanne Dandoy, 07/02 → 18/02, Théâtre des martyrs, place des Martyrs, 1000 Bruxelles. [theatre-martyrs.be](http://theatre-martyrs.be) / Tables rondes sa 11/02. Ateliers : [serialilith.com/](http://serialilith.com/)

### UNE CHAPELLE SILENCIEUSE

Que se passe-t-il dans la tête d'un finaliste du concours musical Reine Elisabeth, enfermé entre les murs de la Chapelle musicale éponyme, à Waterloo ? Dans son nouveau film, le cinéaste belge Dominique Deruddere pose la question à travers l'histoire de Jennifer Rogiers, pianiste virtuose de 23 ans qui, avant d'y entrer, avait vécu la majeure partie de sa vie avec un terrible secret. Le dernier film de ce réalisateur remontait à 2014.

The Chapel, avant-première lu 30/01 19h30 Bozar, salle M, rue Ravenstein 23. En salles le 08/02.



**LIEU MULTIPLE.**  
Son aura irradie dans toute la région.

**Le théâtre de Martinrou, à Fleurus, programme entre huit et neuf spectacles par an dans ses deux salles, pour un public fidèle de près de mille abonnés. Il propose aussi des résidences d'artistes. En quoi est-il différent ?**

ronique Gallo. Jody Devos y a tenu une masterclass, Govrache et Julos Beaucarne ont fait chanter le public, etc. Au fil des saisons ont été présentés *Hamlet* de Shakespeare, *La solitude du mammouth* de Geneviève Damas, *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère, *Cuisine et dépendances* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Frédéric* de Dominique Bréda ou *Champ de bataille* de Jérôme Colin.

En plus du théâtre pour adultes, Martinrou met chaque mois sur pied un spectacle pour enfants, dont une création par un membre de l'équipe, Céline Degeyter, par ailleurs comédienne et metteuse en scène. Des ateliers-théâtre et des séances d'improvisation pour ados sont également organisés. Ce travail de création collective permet aux participants de laisser libre cours à ce qu'ils ont envie de dire ou à la manière dont ils veulent porter un texte. Les jeunes qui y prennent part sont aussi mis en contact avec des spectacles de comédiens professionnels. Cela va donc bien au-delà du passe-temps... ! Ré-

gulièrement, des comédiens se produisant dans ces bâtiments rappellent que c'est là qu'ils ont fait leurs premiers pas sur scène, quand ils avaient sept ou huit ans.

Et certains participants à ces ateliers passent un jour le concours à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) ou manifestent leur envie de devenir régisseurs de spectacles.

## LECTURES ET VIN

Le projet le plus récent est *Plaisirs dits-vins - une lecture spectacle*. Il est le fruit de nouvelles écrites par Pascale Hers et d'une rencontre avec Geneviève Damas qui est à l'initiative de *Portées-portraits* où un comédien vient lire des extraits d'ouvrages. Après le covid, l'équipe souhaitait lancer un concept *cocoon*. Ainsi est née l'idée de ces lectures avec un accompagnement musical, agrémentées d'une dégustation de vin (par un cénologue abonné au théâtre) et d'un service traiteur de l'Institut Notre-Dame de Fleurus. Le parti-pris des fondateurs du théâtre a, dès l'origine, été

de proposer aux spectateurs une offre complète. Il est donc possible de se restaurer avant le spectacle et de prolonger celui-ci devant un verre. C'est l'occasion de croiser les comédiens. La restauration est confiée au Gerموir, une entreprise de formation par le travail de Monceau-sur-Sambre.

Les défis pour la culture, et plus particulièrement pour le théâtre, sont énormes. L'ASBL peut compter sur son pilote, Patrice Mincke, qui a fait venir la ministre de la Culture lors d'un spectacle. En juin prochain, Martinrou achève sa quarante-deuxième saison. Les travaux d'origine, accomplis sans aides ni subsides, mais de manière astucieuse, feront l'objet d'un grand projet de rénovation écologique respectueux de l'esprit de beauté des fondateurs. Il sera réalisé grâce à des fonds européens complétés par des fonds propres. ■

La Ferme de Martinrou, chaussée de Charleroi 615B, 6220 Fleurus. ☎ 071/81.63.32 ✉ [info@martinrou.be](mailto:info@martinrou.be) [martinrou.be](http://martinrou.be) [martinrou.be/](https://www.martinrou.be/)



## AVANT DE SE DIRE ADIEU

Louis, 16 ans, scolarisé en immersion à l'étranger, est rappelé d'urgence : son père vient de mourir en glissant d'une falaise. Il arrive en retard au crématorium où l'attendent son frère et sa sœur qui ont choisi la formule minimale : pas d'invités, quinze minutes de cérémonie et des sandwiches au thon. Mais rien ne se passe

comme prévu. L'officiant est un novice maladroit et Louis sent bien qu'on lui cache quelque chose. Ce spectacle puissant et émouvant aborde avec humour et une ironie parfois féroce la façon dont chacun se débrouille face à la mort et aux secrets de famille. Dès 13 ans.

*Carcasse*, de Camille Sansterre, en tournée à Beauraing, Viroinval, Liège, Gembloux, Éghezée, Visé. Dates sur [laquimbarde.be/spectacles/carcasse/](http://laquimbarde.be/spectacles/carcasse/)

## SŒURS EN FOLIE

Cinq religieuses, dont une supérieure assez fantasque, sont prêtes à tout pour trouver de l'argent afin de sauver l'EHPAD (la maison de repos) locale qui menace ruine. Leur solution : gagner une course cycliste et empêcher le pactole. Malheureusement, le vélo n'est pas leur fort. Un film de Laurent Tirard déjanté et gentiment irrévérencieux.

*Juste ciel*, en salles dès le 15/02.

## L'indicible des sentiments

# AVEC DORIA D. LA MUSIQUE ADOUCIT LES MAUX

**Christian MERVILLE**

« **S**i je dois résumer l'année 2022, déclare d'emblée Doria D., je pense surtout à la scène. Ce furent des expériences parmi les plus folles de ma courte carrière. Surtout cet été, avec la tournée des grands festivals. C'était la première fois que cela m'arrivait. Étonnamment, je ne m'attendais pas à ce qu'autant de personnes puissent être au rendez-vous et connaissent mes chansons. Cela a été des moments assez forts. De grandes émotions, vraiment. » Et en ce qui concerne les émotions, la révélation belge née en l'an 2000 sait de quoi il en retourne, ses textes en parlant avec souvent beaucoup de mélancolie et de tristesse. « En vrai, ce qui m'inspire principalement est la négativité. Quand je cogite trop, des choses me restent en tête. Je ne comprends pas très bien ce qui se passe. Alors, j'éprouve un besoin d'écrire. Du coup, dans mes chansons, je parle souvent de choses sombres et négatives. Mais j'essaie, à chaque fois, que l'ambiance ne soit pas trop pesante. Qu'elle soit la plus légère possible. Tel est le rôle de la musique. C'est elle qui m'aide le plus dans la vie pour gérer mes émotions, pour les extérioriser. » Tout cela, Doria D. le partage sur scène en créant ce climat

particulier de confiance, où quelque chose se passe entre une artiste et son public. Ce dernier adhère parfaitement au propos des chansons qui lui donnent les mots nécessaires pour dire et chanter ce qu'il a sur le cœur et qui lui serait si difficile d'exprimer d'une autre manière.

## CONSTRUIRE SON UNIVERST

La chanson a toujours été un exutoire pour la native de Louvain-la-Neuve qui, toute petite et si timide, goûtait déjà à la solitude de l'écriture. « Je passais beaucoup de temps à écrire. Et tout naturellement, avec une guitare, j'ai commencé à mettre mes textes en musique. J'ai créé mon petit univers à moi à l'aide des mots et de la musique. Et depuis deux ans, j'ai juste entrouvert les portes de ma chambre. » Ses créations ont pris leur envol en pleine crise du covid. « Curieusement, cela m'a aidée car il y avait un grand vide et aussi un petit espace à combler. Ça m'a permis d'avancer tranquillement sur mon projet, sans grandes pressions extérieures et sans être trop vite projetée sur des scènes trop importantes. J'ai commencé par des salles de trente personnes à cause des règles

covid. Mais j'ai ainsi pu démarrer en douceur. »

Rapidement, ses chansons postées sur les réseaux sociaux font mouche, comme la reprise de *Jeune et Con* de Saez. « Cette chanson a le même âge que moi, lance-t-elle dans un large sourire. Je l'entends depuis que je suis toute petite et elle passe à travers les générations. Mes parents l'adoraient. Je l'ai travaillée en classe dans le cadre de la découverte des artistes engagés. À ce moment-là, j'ai vraiment découvert les textes de Damien Saez et toutes leurs richesses. Je me suis vite rendu compte qu'il dénonçait plein de choses qui me touchaient et qu'il me tenait à cœur de dénoncer aussi. Il est assez fou de voir combien ce texte qui affirme "puisque'on est jeune et con, puisque'ils sont vieux et fous" est toujours d'actualité à vingt ans d'écart. J'avais juste envie de faire honneur à ce morceau qui me parle beaucoup avec ses références au mal-être présent chez un peu tout le monde, qu'on soit jeune ou plus âgé. Et, après ce constat, faire la fête et trouver un sens à notre existence. Sens que l'on perd souvent de vue et avec lequel il nous faut dealer toute notre vie. »

## LA TÊTE DE L'AUTRE

« Dealer avec la vie », tenter d'en retrouver le sens au milieu de mille et une questions qui tournent dans la tête de chacune et de chacun. Le constat d'une grande solitude et de l'incapacité de pénétrer dans l'univers de l'autre. « J'aimerais juste que quelques secondes/que tu te plonges dans mon monde », chante Doria D. « Personne ne peut entrer dans la tête de l'autre. C'est très frustrant pour moi qui éprouve des difficultés à ex-

## Portées & Accroches

### DANSER AVEC LES DRUIDES

Ancrant ses racines bien avant le XVI<sup>e</sup> siècle, la musique celtique, expression du cœur de l'Irlande, est par moments mélancolique et, à d'autres, endiablée. Ses instruments typiques (le *boldhran* [percussions] et la *tín whistle* [petite flûte]) n'y sont pas étrangers. Une troupe de musiciens et de vingt danseurs l'incarne depuis vingt ans : les Celtic Legends. D'une durée de deux heures, leur nouveau spectacle promet « des chorégraphies frénétiques ».

Celtic Legends, 23/02 WEX (Marche-en-Famenne). 24/02 Liège (Forum). 25/02 Mons (Théâtre royal). 26/02 Wavre (La Sucrierie).

### LA FÊTE DES MORTS

À Binche, le sommet de l'année, c'est le carnaval. Au Mexique, c'est le jour après la Toussaint. La fête du Jour des Morts s'y déroule dans toutes les cultures autochtones. Normal, donc, que le musée de la ville carnavalesque y consacre une expo. D'autant que, au Mexique, aux traditionnelles édifications d'autels et décoration des tombes se sont jointes depuis peu des parades déguisées, maquillées et masquées par lesquelles les vivants commémorent leurs morts.

Día de Muertos → 05/03 Musée du Carnaval et du Masque, rue du St Moustier 10. Lu-Ve 9h30-17h Sa-Di 10.30-17h.



© D.R.

**À vingt-deux ans, la Belge Doria D. est un véritable phénomène. Inconnue il y a deux ans, elle a été programmée dans presque tous les grands festivals de l'été et a effectué une belle tournée dans des salles plus petites où se pressait un public entonnant ses chansons avec elle.**

**CRI.**  
Cette artiste à fleur de peau laisse aboyer son cœur pour toucher profondément.

*primer ce que j'ai dans la mienne. Il est horrible de me dire que je suis toute ma vie toute seule dans ma tête, sans que jamais personne ne puisse voir ce qui s'y passe. Mon monde à moi est avoir le sentiment d'y être bloquée, et il difficile de partager tout ça avec les autres. »*

À l'écoute de chacun de ses morceaux, on constate combien la jeune artiste écrit à fleur de peau, s'efforçant

à chaque fois, chante-t-elle, de « traduire mon cœur qui aboie à toujours un bien trop haut niveau ».

« "Un cœur qui aboie" est sans doute la définition de l'hyper sensibilité. Il s'agit d'une métaphore, mais je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi ce cœur "aboie". Il faut que ce cri passe par une chanson pour que je puisse le traduire, le comprendre et tenter de le partager. »

« Plus j'y pense et moins c'est clair », philosophe-t-elle dans *Dépendance*, le tube qui l'a fait connaître. « Cette chanson n'a pas du tout été réfléchie, je ne savais pas qu'elle allait exister. Elle est arrivée comme ça, soudainement. Et, en vrai, ce sont souvent les meilleures chansons, celles qui viennent naturellement. J'étais pour la première fois en couple dans une relation où je me suis un peu perdue. J'ai écrit cette chanson en une soirée. Ça rejoignait tellement la réalité que je vivais ! Les relations humaines sont vraiment très compliquées. Celle de soi à soi l'est déjà tant que ça complique toutes les autres. A mon grand étonnement, j'ai eu beaucoup de retours de gens qui se retrouvaient dans cette situation. »

## APAISER SON ESPRIT

Le nouveau phénomène belge pense aussi à la suite de sa jeune carrière. « Mon rêve est de réussir à apaiser mon esprit et celui des personnes qui viennent me voir et m'entendre. Si je peux le faire pour moi en écrivant des chansons, je peux le faire pour eux en les leur offrant. La chanson permet vraiment de soutenir et de rassurer les pensées. C'est une bonne chose que de savoir qu'il en existe nous montrant que la même chose se passe dans la tête des autres et dans la sienne. » Ses textes disent combien on est moins seul lorsque, tous ensemble, on les reprend en chœur. Signe aussi que, sur le cœur, on a des émotions identiques à partager. ■

Au Théâtre royal de Namur, place du Théâtre, 5000 Namur, 23/03 20h30 (avec Pierre de Maere).



## ÉPATANTES GALERIES

Il y aura 175 ans le 20 juin, le roi Léopold I<sup>er</sup> inaugurerait les galeries St-Hubert, lien entre les quartiers bruxellois de la grand-place et de la Monnaie. Avant cela, des passages couverts existaient déjà dans des capitales européennes, dont Paris. Mais ces galeries-ci se distinguent par leur hauteur (trois étages) et l'audace de leurs verrières. Ce sont de véritables artères. S'y

mêlent vieux commerces, boutiques de luxe, cafés, restaurants, deux théâtres, un cinéma. Elles abritent même un hôtel et des appartements dont les fenêtres ne voient jamais la pluie. Une expo et un superbe livre retracent l'histoire de ce lieu paradoxalement... privé.

Expo dans les sous-sols du cinéma des Galeries → 30/06 tjj 14-20h. Entrée libre.  
Paul GROSJEAN, *Galeries royales, stars des galeries et galeries de stars*, Bruxelles, Ventures, 2022.

## AUTEUIL QUI CHANTE

On le savait très bon acteur, Daniel Auteuil. Reconnaisable par sa voix dans la trilogie de Pagnol ou *Le Huitième Jour*. Le voilà chanteur. Son premier album, *Déjeuner en l'air*, était inspiré de textes de grands auteurs. Il le développe sur scène dans un spectacle personnel, intime, où il ne cache pas ses émotions.

Daniel Auteuil sur scène. 02/02 Centre culturel d'Auderghem. 17/02 Théâtre royal de Mons.

## De saisissants portraits de femmes

# L'INCROYABLE SUCCÈS D'UNE SAGA ANGLAISE

Chantal BERHIN



Les cinq tomes de *La saga des Cazalet* sont des best-sellers dans les pays francophones. Comment expliquer un tel engouement pour cette série venue d'Angleterre dont l'action se déroule entre les années trente et cinquante ?

**É**té 1937. Comme chaque année, c'est le branle-bas de combat dans la maison de Home Place, au cœur de la campagne anglaise, occupée par les grands-parents et leur fille, Rachel, restée célibataire. Les trois fils, Hugh, Edward et Rupert Cazalet, débarquent de Londres avec femmes et enfants, et même avec leur domesticité. Au début d'*Étés anglais*, le premier volume de cette histoire qui met en scène trois générations d'une même famille, le lecteur peut se sentir un peu perdu par la lenteur de l'action et par le nombre de personnages, dont plusieurs portent des surnoms. Mais, très vite, la sauce prend et on ne lâche plus le livre que pour manger et dormir. D'autant qu'afin de simplifier la compréhension du récit, l'éditeur a eu la bonne idée de prévoir un petit mémo des personnages sous forme d'arbre généalogique imprimé sur un feuillet cartonné et libre. Le lecteur peut donc consulter ce marque-page sans devoir retourner au début du volume.

« Ce roman a beau avoir été écrit il y a des décennies, il reste incroyablement

moderne », a déclaré son éditrice française, Alice Déon. Celle-ci a eu un coup de foudre pour cette série qu'elle a découverte grâce à sa traductrice, fan de la première heure des œuvres d'Elizabeth Jane Howard.

### RÉALISME DES PERSONNAGES

L'originalité de *La saga des Cazalet* tient dans la finesse des descriptions, le réalisme des caractères et les mouvements de l'âme qui traversent les personnages souvent hauts en couleur, que l'on se prend à aimer ou à détester. Les portraits des femmes, particulièrement, sont saisissants par l'approche de leur psychologie. On les voit notamment tiraillées entre leur désir d'émancipation et leur existence d'épouses modèles. À travers l'évolution de ces femmes et de leur famille, le lecteur suit celle de la société anglaise entre les années précédant la Seconde Guerre mondiale et la décennie qui la suit. Les façons de vivre évoluent et, avec elles, le regard porté sur le mariage, le divorce, le rôle et le statut des genres, l'éducation des

enfants, la manière d'assumer sa vie en travaillant, ou pas... La guerre bouscule également les repères et déplace les priorités.

### BOUCHE-À-OREILLE

Pour écrire *La saga des Cazalet*, Elizabeth Jane Howard (1923-2014) s'est inspirée de sa propre histoire. Le premier épisode n'a été publié en français que trente ans après sa parution en Angleterre, en mars 2020, quelques jours avant le début du confinement et la fermeture des librairies en France. Mais, très rapidement, le succès a été au rendez-vous dans les pays francophones et le nombre d'exemplaires vendus a explosé. Ce succès s'est confirmé jusqu'au cinquième et ultime tome édité l'automne dernier.

Comment expliquer un pareil engouement pour cette saga familiale, alors que chacun des volumes tourne autour de six cents pages, que la multiplication des personnages est de nature à embrouiller le lecteur et que les livres sont sortis en période de covid ? C'est sans compter, d'une part, sur la qualité indéniable du contenu et, d'autre part, sur le formidable bouche-à-oreille qui a réalisé une grosse partie du travail de diffusion. Autre raison possible : le goût actuel pour les fresques historiques anglaises, telles les séries *Downton Abbey* ou *The Crown*. Notons aussi que le confinement a pu constituer un contexte propice à la lecture soutenue et addictive. ■

Elizabeth Jane HOWARD, *La saga des Cazalet*, Paris, La Table Ronde, 2020-2022.  
Coffret (en réimpression) : Prix : 124€. Via *L'appel* : - 5% = 117,80€.

- Tome 1 : Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€ - Poche 9,70€. Via *L'appel* : - 5% = 9,22€.
- Tome 2 : Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€ - Poche 10,20€. Via *L'appel* : - 5% = 9,69€.
- Tome 3 : Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.
- Tome 4 : Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.
- Tome 5 : Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.

## Des livres moins chers à L'appel

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.  
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -5 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €  
 ..... €  
 ..... €  
 Total de la commande + frais de port : ..... €  
 Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Rue : .....  
 N° : .....  
 Code Postal : ..... Localité : .....  
 Tél. : ..... E-mail : .....  
 Date : ..... Signature : .....

# Petits à lire



## BREL PASSION

Jean Mossoux a un lien de parenté avec Brel et accompagne des entreprises ou des associations dans leur développement. Jacques Borlée, ancien athlète olympique, a été le coach sportif de ses enfants. L'énergie positive du chanteur, son optimisme résilient, le courage d'entreprendre et de relever des défis difficiles a inspiré les auteurs dans leur parcours personnel et est mis ici en évidence. Plusieurs grands moments de la vie de l'artiste, l'analyse fine de dix chansons, des souvenirs ou conseils concordent à encourager le lecteur à aller de l'avant, garder la flamme et atteindre une étoile... accessible. (G.H)

Jean MOSSOUX, Jacques BORLÉE, *Brel Étincel*, La Louvière, Le Livre en Papier, 2022. À commander en direct



## D'UN T-SHIRT À L'AUTRE

Un livre atypique de l'auteur japonais, par ailleurs propriétaire d'une boîte de jazz et professeur de littérature. Toujours très discret à propos de sa vie privée, il propose ici une sorte de biographie par petites touches impressionnistes au départ des T-shirts accumulés au cours de sa vie. Il raconte ainsi sa passion pour le surf, les hamburgers et le whisky, la sortie de ses livres, son goût pour les musiques et les concerts, sa participation à des marathons ou triathlons, les universités où il a enseigné, etc. L'ouvrage est illustré par les photos des T-shirts évoqués. Une petite friandise littéraire à déguster avec plaisir. (J.G.)

Haruki MURAKAMI, *Ma vie en T-shirts*, Paris, Belfond, 2022. Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.



## L'OMBRE DES SOUVENIRS

C'est en regardant se consumer les bougies du chandelier lors de la célébration d'Hanoukka que Samuel décide de partir sur les traces de ses ancêtres. Des femmes qui ont vécu avec des identités multiples à travers leur passé berbère, leur religion juive, la langue arabe et la citoyenneté française sur la terre - l'Algérie - qui leur a été volée. Sur place, tout en tentant de savoir d'où proviennent ce mystérieux chandelier et ses inscriptions énigmatiques, il découvriront leur vie. Un livre qui rend la parole à « ces Méditerranéennes qui portaient le monde sur leurs épaules et le pays perdu dans leur ventre » au cœur d'un exil permanent. (C.M.)

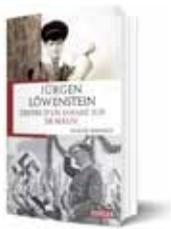
Emmanuel RUBEN, *Les Méditerranéennes*, Paris, Stock, 2022. Prix : 22,10€. Via *L'appel* : - 5% = 21€.



## LE POUVOIR DU SUAIRE

Gérard Mordillat s'empare du suaire de Turin dans ce roman saisissant. Dans la France du XIV<sup>e</sup> siècle, Lucie, religieuse piégée par un moine diabolique, peint une toile de lin qui sera présentée comme le véritable suaire du Christ. Au XIX<sup>e</sup> siècle, à Milan, un photographe découvre, sur le négatif d'un cliché qu'il a pris de ce linge, une image bouleversante de réalisme qu'il considère comme le visage réel du Christ. Enfin, au XXI<sup>e</sup> siècle aux États-Unis, un fidèle de Trump entre en croisade contre une cinéaste qui entreprend de discréditer cette relique. À toutes les époques, le pouvoir des images est immense pour manipuler les foules. (J.Ba.)

Gérard MORDILLAT, *Ecce homo*, Paris, Albin Michel, 2022. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



## RESCAPÉ D'AUSCHWITZ

Longtemps, il n'a rien raconté. Il a fallu que sa petite-fille s'interroge sur ses racines pour que Jürgen Löwenstein parle de son vécu. Né à Berlin en 1925 dans une famille juive assimilée, il est habité adolescent par le rêve d'un État juif. Participant avant-guerre à un camp sioniste en Allemagne, il est envoyé dans des camps de travail puis à Auschwitz et à Mauthausen. D'où il reviendra, contrairement à toute sa famille. Dans le kibboutz où il s'installe, il se tait pour mieux s'intégrer à une société qui rejette les rescapés. C'est son histoire que relate Samuel Herzfeld qui l'a rencontré quelques années avant sa mort en 2018. (M.P.)

Jürgen LÖWENSTEIN, *Destin d'un enfant juif de Berlin*, Bruxelles, Jourdan, 2022. Prix : 14,90€. Via *L'appel* : - 5% = 14,16€.



## EINSTEIN ET ENSOR

De mars à septembre 1933, avant son exil définitif aux États-Unis, Albert Einstein a séjourné avec sa femme dans une villa de Coq-sur-Mer. Fuyant le régime hitlérien, qui voulait exploiter ses recherches sur la fission de l'atome, il voit sa tête mise à prix par une association secrète nazie. Sur ces faits historiques, le scénariste Rudi Miel et le dessinateur Baudouin Deville, au style très dépouillé, ont imaginé une malicieuse intrigue autour d'un faux tableau de James Ensor, qui se termine par une nuit de beuverie entre le génial scientifique et le peintre ostendais. À noter le rôle déterminant joué par leurs épouses respectives. (M.P.)

Rudi MIEL & Baudouin DEVILLE, *Coq-sur-Mer 1933*, Bruxelles, Anspach, 2022. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.

# Notebook

## Conférences

**BRUXELLES. Le sens de la Nation face aux populismes.** Avec Bernard Cazeneuve, ancien Premier ministre français, le 20/02 à 20h30, Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23. ☎02.543.70.99

✉ [gcc@grandesconference.be](mailto:gcc@grandesconference.be)



**BRUXELLES. Quel avenir pour l'Union européenne face aux crises mondiales ?** Avec André Sapir, professeur d'économie à l'ULB, le 16/02 à 14h, Auditoire Lacroix dans les auditorios centraux (avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles) sur le site de l'UCLouvain. ☎010.47.41.86

✉ [cgf@uda-uclouvain.be](mailto:cgf@uda-uclouvain.be)

**LIÈGE. Autogestion : un modèle par tous/tes et pour tous/tes.** Avec Antoinette Dumont, animatrice de groupes sur le thème de l'économie sociale au sein de SAW-B, Bruno Frère, professeur à l'Uliège et Ludvine Faniel, animatrice à l'ASBL Les Grignoux, le 8/02 à 20h, Cité Miroir, place Xavier Neujean 22. ☎04.230.70.50

✉ [reservation@citemiroir.be](mailto:reservation@citemiroir.be)

**LOUVAIN-LA-NEUVE. Après-guerre : mémoire versus réconciliation ?** Avec Valérie Rosoux, directrice de recherche du FNRS, professeur de sciences politiques à l'UCLouvain, le 14/02 de 14 à 16h, Auditoire Montesquieu 11, rue Montesquieu 32. ☎010.47.41.86

✉ [cgf@uda-uclouvain.be](mailto:cgf@uda-uclouvain.be)



**NAMUR. Sécurité et défense en Europe, quel rôle pour l'OTAN ?** L'alliance n'est pas une utopie, c'est la réalité d'aujourd'hui et de demain. Avec Jacques Rosiers, amiral retraité, ancien Chef d'État-major adjoint (Plans & Policy) à l'OTAN, le 16/02 à 14h, Le Delta, Maison de la Culture de Namur, avenue Fernand Golenvaux 18. ☎081.21.74.66 ☎0477.85.16.15

**VERVIERS. L'industrie financière, un intermédiaire engagé.** Avec Marie Lambert, professeure ordinaire et vice-doyenne à la recherche à HEC-École de Gestion, le 13/02 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, bd de Gérardchamps 7C. ☎087.39.30.60 ☎087.32.53.94

## Formations

**BRUXELLES. Cycle de cours de chant grégorien ouverts à tous.** Les 11 et 18/02 de 14h à 17h, Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg. ☎0477.41.44.19

✉ [info@gregorien.be](mailto:info@gregorien.be)

**BRUXELLES. Caritas : colloque "Gouvernance et gestion financière éthique".** Le 15/02 de 9h30 à

17h, Centre Interdiocésain, rue Guimard 1.

✉ [emmeline.orban@caritas.be](mailto:emmeline.orban@caritas.be)

**LIÈGE. Racines communes et histoire des relations judéo-chrétiennes.** Avec Jean-Pierre Sterck-Degueldre, les 29/03, 05/04, 12/04, 19/04 de 15h30 à 17h20 et le 26/04 de 13h45 à 15h35, Espace des Prémontrés, rue des Prémontrés 40.

☎04.220.53.73 ☎04.223.73.93

✉ [jscp@scarlet.be](mailto:jscp@scarlet.be)

✉ [accueil@espacepremontres.be](mailto:accueil@espacepremontres.be)

**ORVAL. Cheminer vers la conversion écologique.** Avec Valérie Detry et Pierre-Paul Renders, du vendredi 24/02 à 18h au dimanche 26/02 à 16h, abbaye Notre-Dame d'Orval.

✉ [accueil@orval.be](mailto:accueil@orval.be)

**WÉPION. L'amour au temps du numérique (sites de rencontre, etc.).** Avec Amandine Bernier, le 18/02 de 9h15 à 17h, CSI La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.32

✉ [secretariat@lapairelle.be](mailto:secretariat@lapairelle.be)

## Retraites

**BOUILLON. Venez... passer une nuit à l'Abbaye.** À partir de la prière des complies avec les sœurs, de 20h (repas du soir facultatif à 18h45) à la prière des Laudes à 7h ou l'eucharistie à 8h45, chaque 1er vendredi du mois au samedi, abbaye de Clairfontaine, rue de Cordemois 1.

☎061.22.90.80

✉ [accueil@abbaye-clairfontaine.be](mailto:accueil@abbaye-clairfontaine.be)

**BRUXELLES. Soirée saint François qui fut le héraut du grand roi Jésus (pour les jeunes de 13 à 17 ans).** Le 24/02 de 19h à 22h30, couvent Saint-Antoine, rue d'Artois 19.

☎02.517.17.80

✉ [bruxelles@franciscains.eu](mailto:bruxelles@franciscains.eu)

**RHODE-SAINT-GENÈSE. Retraite autour du père Joseph Wresinski,**

**à l'école du plus pauvre.** Avec Monique et Jean Tonglet, volontaires permanents du Mouvement ATD Quart Monde, du 17 au 19/02, Centre Notre-Dame de la Justice, avenue Pré au Bois 9.

☎02.358.24.60

✉ [info@ndjrhode.be](mailto:info@ndjrhode.be)

✉ [solidarite@vicabru.be](mailto:solidarite@vicabru.be)

**SPA. « Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3).** En Jésus, il vient à la rencontre de toute personne pour la vivifier. Avec Jean-Marc de Terwangne, le 16/02, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7.

☎087.79.30.90

✉ [foyerspa@gmail.com](mailto:foyerspa@gmail.com)

## Et encore...

**BRUXELLES. "En chemin", une soirée de prière, de partage d'évangile et de convivialité.** Le 17/02 à 19h45, Sœurs de Saint-André, avenue Lambeau 108, 1200 Woluwe-Saint-Lambert.

☎0478.49.26.47

✉ [bep.saintandre@gmail.com](mailto:bep.saintandre@gmail.com)

**CHARLEROI. Brûlage du Corbeau : fête folklorique de la période de Carnaval.** Le 21/02 à 18h (coucher du soleil), Centre culturel Eden, boulevard Jacques Bertrand 3.

☎071.20.29.95

✉ [info@eden-charleroi.be](mailto:info@eden-charleroi.be)

**LIÈGE. Visite guidée de la collégiale Saint-Barthélemy et des Fonts baptismaux.** Toute l'année de lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h, le dimanche de 14h à 17h, place Saint-Barthélemy.

☎04.250.23.72

✉ [michelle.delcourt@live.fr](mailto:michelle.delcourt@live.fr)

**LOUVAIN-LA-NEUVE. Atelier pour adultes, dessiner et peindre au Musée L.** Le cours est ouvert à tout qui désire expérimenter, acquérir ou préciser sa vision singulière en arts, animé par l'artiste Bern Wéry, le 14/02, Musée L (Musée universitaire de LLN), place des Sciences 3.

☎010.47.48.41

✉ [uda-uclouvain.be](mailto:uda-uclouvain.be)

**NAMUR. Ma ville à vélo : tous les précieux trucs et astuces pour rouler confortablement et en toute sécurité.** Le 15/02 de 16h à 18h, rue Godefroid 22.

☎02.502.73.55

✉ [info@provelo.org](mailto:info@provelo.org)

**NIVELLES. Découverte du centre historique.** Tous les jours, week-ends et jours fériés à 14h30, Office du Tourisme, rue de Saintes 48.

☎067.21.54.13

✉ [info@tourisme-nivelles.be](mailto:info@tourisme-nivelles.be)

**THUIN. Fluide : 18 œuvres artistiques à découvrir au fil d'une balade.** Toute la journée, départ place Albert I.

☎071.14.34.33

✉ [info@lepaysdeslacs.be](mailto:info@lepaysdeslacs.be)



## À PROPOS D'UN ARTICLE CONSACRÉ À SOUMAYA HALLAK

Dans le numéro de *L'appel* de janvier dernier, nous avons fait le portrait de Soumaya Hallak, cantatrice suisse de père syrien qui vit à Bruxelles. Avec son association *1,2,3 Hope, Love, Life for Peace*, elle travaille principalement à Alep avec des enfants et des femmes. Suite à la publication de cet article, nous avons reçu trois lettres l'accusant de collusion avec le régime de Bachar el-Assad. Dans l'une, le photographe suisse Matthias Bruggmann, qui a « *passé des années à couvrir le conflit de l'intérieur* », manifeste son « *effroi* » et son « *indignation* » face à la mise en avant d'« *une chantré du régime syrien* ». Une deuxième lettre a été envoyée par Marie Peltier, spécialiste du complotisme, en particulier concernant la Syrie et la ville d'Alep pendant la guerre. « *Soumaya Hallak est en effet une propagandiste du régime Assad que nous dénonçons depuis plusieurs années. Voir notamment ceci : <https://mariepeltier.org/blog/article/communiqu%C3%A9-d-actions-sur-le-sujet-de-soumaya-hallak>, écrit-elle. Ses activités culturelles et spirituelles servent de paravent à la réhabilitation d'un régime criminel. Dans un contexte où ce régime a toujours été particulièrement prompt à instrumentaliser les populations chrétiennes de Syrie, je trouve hautement regrettable qu'un journal progressiste comme *L'Appel* puisse s'en faire, par manque de vigilance, le porte-voix.* »

« *Soumaya Hallak joue clairement un rôle de propagandiste, particulièrement auprès des milieux culturels et des milieux chrétiens. Ses liens avec le régime Assad ne sont pas tenus comme elle l'affirme de manière mensongère dans l'article de votre revue. Elle a notamment chanté à la citadelle d'Alep en 2017 à la gloire de Bachar el-Assad, après sa reprise de la ville. Elle a aussi il y a un peu plus d'un an été directement décorée par le ministère de la Culture du régime syrien, la remerciant de "rétablir la vérité" sur la Syrie en Occident.* »

Ces propos sont repris en substance dans une troisième lettre, envoyée par Alec de Vries, dont les titres et qualités ne sont pas mentionnés.

### LES RÉFUTATIONS DE SOUMAYA HALLAK

Soumaya Hallak, qui a lancé une procédure judiciaire contre Marie Peltier, s'oppose fermement à ses allégations. Elle nie totalement défendre d'une manière ou d'une autre le régime syrien. Elle dit travailler avec des enfants et femmes dans un quartier en ruine de l'ancienne Alep Est, vivant dans une maison sans chauffage et souvent sans électricité. Elle veut « *faire un travail de lumière divine* », se concentrant « *sur les plus petites choses* ». Elle travaille sur le terrain sans se demander d'où viennent les enfants, dont certains sont des fils et filles de rebelles. Et si on la laisse tranquille, c'est parce que personne d'autre ne fait ce travail.

Elle a effectivement chanté à l'opéra de Damas en 2017. C'était une ré-

présentation culturelle, pas politique, même s'il y avait dans le public le ministre du Tourisme et de la Culture, ce qu'elle ignorait. Elle dit s'être fait piéger. Lors de la fête de l'indépendance de la Syrie, elle a chanté avec des enfants devant leurs parents. Cela lui a permis de mettre en lumière le travail fait avec eux. Et en 2021, elle a bien été invitée pour la cérémonie de la réélection de Bachar. Elle a d'abord refusé puis on l'y a obligée. Elle était dans une foule de plusieurs centaines de personnes, elle ne s'est pas levée et n'a pas applaudi.

Deux spectacles dont elle était partie prenante n'ont pas pu voir le jour. À propos des Chutes d'Alep, qui devait être créé en Suisse, Marie Peltier nous écrit qu'« *elle avait collaboré à l'écriture d'une pièce de théâtre totalement révisionniste sur le conflit syrien* ». Ce que nie Soumaya Hallak : c'est Myriam Demierre qui l'a écrite et le texte, tel qu'elle l'a lu, n'était pas « *révisionniste* ». D'autre part, avec Jacqueline Bir et Pietro Pizzuti, elle devait créer à Bruxelles une pièce italienne dont l'héroïne est une vieille dame syrienne qui sauve des enfants en les emmenant en Suède. Suite « *à nos alertes* », comme nous l'écrivit Marie Peltier, ce projet n'a pas vu le jour. « *Soumaya est un être éclairé, les attaques dont elle est la cible sont d'une injustice révoltante, ce qu'elle subit est horrible, nous a confié Pietro Pizzuti, avec qui elle travaille sur le spectacle de rue *Libérons l'eau ! Si elle veut continuer à faire rire les enfants, évidemment, elle bénéficie d'un passeport syrien, elle est coincée. Ce qu'elle fait, elle le fait avec son cœur, avec ses tripes. Elle est une travailleuse bénévole humanitaire, elle va là où les enfants souffrent, d'où qu'ils viennent, pour les soulager.* »*

Où est la vérité ? *L'appel* s'est-il oui ou non fait manipuler par Soumaya Hallak, que nous avons nous-même choisi d'interviewer et qui n'a jamais rien sollicité de notre part ? À chacun de trancher, s'il le peut.

*L'appel*

### OFFRE ABONNEMENT

**Abonnez-vous au magazine *L'appel***

**Abonnement annuel (10 numéros/ans) : 40 €**  
**À verser au compte : BE32-0012-0372-1702**  
**BIC : GEBABEBB**

**Communication : nouvel abonnement**  
***L'appel***  
 Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
**Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège**  
**Tél/Fax : 04/341.10.04**  
**Site web : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)**

4

Soit 4 €  
par mois  
seulement

Le magazine chrétien  
de l'actu qui fait sens

**Éditeur responsable**  
Paul FRANCK

**Rédacteur en chef**  
Frédéric ANTOINE

**Rédacteur en chef-adjoint**  
Stephan GRAWEZ

**Secrétaire de rédaction**  
Michel PAQUOT

**Équipe de rédaction**  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEVEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,  
Guillaume LOHEST,  
Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK

**Comité d'accompagnement**  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET

### OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :  
**[secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)**

Madame/Monsieur..... désire recevoir  
un exemplaire gratuit du magazine *L'appel*

Rue : ..... Numéro : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Adresse e-mail : .....

Tél : .....

## DÉCOUVREZ

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,  
à la recherche du sens  
dans l'actualité & les cultures



*L'appel* rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

# NOTRE ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE ET LA PAIX

## PAS SANS VOUS

SENSIBILISATION

FORMATION

PLAIDOYER

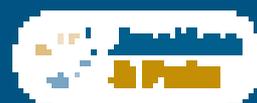
ANALYSE

*Les dons de plus de 40€ donnent droit à une réduction d'impôts*

Soutenez **une ONG à taille humaine**, mais à portée internationale.

BE 30 0682 3529 1311 - Communication: **DON APPEL**

Toutes nos pistes d'engagement sur [justicepaix.be](http://justicepaix.be)



Comprendre pour mieux agir